

La Clé des Iles

LE GUIDE

CARAÏBES

guides mondes



Jean-Pierre Chanial



Antilles françaises

Symboles



Distance entre l'aéroport et le centre-ville



Temps de trajet



Prix de la course en taxi

Restaurants



Très bonne table. Prix élevés



Bonne table. Prix abordables



Table simple. Bon marché

© Les Guides Mondéos

Titres de la collection :

Afrique du Sud, Algérie, Allemagne, Alsace, Amsterdam, Amsterdam et les Pays-Bas, Andalousie, Angleterre et pays de Galles, Antilles françaises, Argentine, Arménie, Asie centrale, Australie, Autriche, Baléares, Barcelone, Belgique, Berlin/Munich/Bavière, Birmanie (Myanmar), Brésil, Budapest et la Hongrie, Bulgarie, Cambodge/Laos, Canada, Canaries, Cap-Vert, Caraïbes, Chili, Chine, Chypre, Corse, Costa Rica/Panamá, Crète, Croatie, Cuba, Danemark/Copenhague, Dubaï/Oman, Ecosse, Egypte, Equateur et les Îles Galápagos, Espagne, Etats-Unis Est, Etats-Unis Ouest, Finlande/Laponie, Florence et Toscane, Floride/Louisiane/Texas et Bahamas, Guatemala, Grèce et les îles, Îles Anglo-Normandes, Ile Maurice, Inde/Népal, Inde du Nord, Inde du Sud, Indonésie, Irlande, Islande, Israël, Istanbul, Italie du Nord, Italie du Sud, Japon, Jordanie/Syrie/Liban, Kenya/Tanzanie/Zanzibar, La Réunion, Libye, Lisbonne, Londres, Madagascar, Madère et les Açores, Madrid, Malaisie et Singapour, Malte, Maroc, Marrakech, Mauritanie, Mexique et Guatemala, Monténégro, Moscou et Saint-Petersbourg, New York, Norvège, Océan Indien, Paris, Pays baltes, Pérou/Bolivie, Plongée aux Maldives, Plongée en mer Rouge, Pologne, Portugal, Prague, Prague et la République tchèque, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Québec et Ontario, République dominicaine, Rome, Roumanie, Sardaigne, Sénégal, Seychelles, Sicile, Sri Lanka/Maldives, Suède, Tahiti et Polynésie française, Thaïlande, Tunisie, Turquie, Venise, Vienne, Vietnam...

Crédit photos : Agence Ask Images : S. Fautre, S. Labrunie, T. Nectoux, C. Thibault, F. michel, P. head, D. Guilloux, L. Pujol, C. Esther, agence Visa, Kodak, Armel de Wismes.

Affiches : Droits réservés. **Cartographie :** GEOgraphisme, Les Editions Mondéos.

Conception graphique : Thierry Renard.

L'auteur et l'éditeur dérogent toute responsabilité sur les marques citées dans la rubrique « Santé ». Demandez conseil à votre pharmacien. Le contenu des annonces publicitaires insérées dans ce guide n'engage en rien la responsabilité de l'éditeur. Les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

© LES EDITIONS MONDEOS

4 bis, rue du Dahomey, 75011 Paris – Tél. : 01 55 25 49 90 – Fax : 01 55 25 49 99
E-mail : contact@mondeos.com – Internet : www.mondeos.com

Les Editions Mondéos et les Guides Mondéos sont des marques déposées.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
2^e trimestre 2011 – ISSN : 1292-1602

Imprimé dans l'U.E.

Introduction 8

Partir

- Avant de partir ■ 10
- Le b.a.-ba de l'ABC ■ 11

Des îles, une histoire, des hommes

- Repères chronologiques ■ 16
- Regards actuels ■ 17

Se déplacer d'île en île

- La Martinique ■ 22
- La Guadeloupe ■ 45
- Marie-Galante et les Saintes ■ 70
- Saint-Barthélemy ■ 75
- Saint-Martin ■ 80

Carnet d'adresses

- Martinique ■ 90
- Guadeloupe ■ 91
- Marie-Galante ■ 92
- Les Saintes ■ 92
- Saint-Barthélemy ■ 92
- Saint-Martin ■ 93

Cartes ■ 88, 94, 95

Index ■ 96

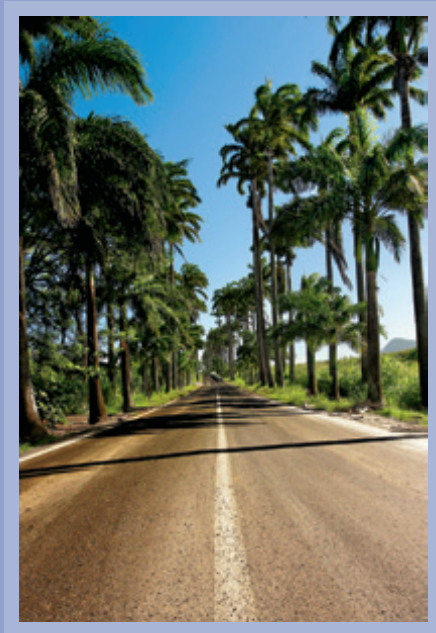
Sommaire

Bonjou nou konten wé zot' (Bonjour, nous sommes ravis de vous voir!)

Les îles font la légende du voyage. Les Antilles françaises lui offrent sa démesure. Martinique et Guadeloupe baignent en pleine mer des Caraïbes, voisines et même un peu cousines au sein de la République qui en a fait deux de ses départements. Sans oublier les autres perles que sont Saint-Martin, l'île franco-néerlandaise, Saint-Barthélemy, le rendez-vous de la jet-set, les Saintes et Marie-Galante, les miniatures guadeloupéennes alanguies au soleil d'un éternel été. Chacune d'elles aime jouer de ses somptueuses différences.

Sous les tropiques, la nature s'est montrée prodigue, jetant ici le vermeil des flamboyants, brochant les forêts émeraude d'une plage d'or pâle, creusant ses roches noires avec une cascade de cristal, lançant des vagues de cannes sucrées sur les mamelons que caressent les alizés. Et que dire de celle qui invite à la paresse au bord d'un lagon clair, alors que sa voisine vibre de tous les feux de la terre, regard fixé sur le cône de son volcan ou sur les prochaines colères de l'océan?

En débarquant sur ces terres jadis peu hospitalières, les hommes ont rédigé le grand livre des siècles. Ils étaient paysans vendéens, marins natifs de Bretagne, mauvais garçons venus des faubourgs ou filles de foi, corsaires du roi et même quelquefois poètes. D'autres les rejoignirent sans tarder, fers aux pieds, poing noir bientôt levé vers la liberté. Cinq cents ans plus tard, on appelle cela une histoire. Celle d'une terre d'Amérique où l'Europe et l'Afrique se sont donné rendez-vous pour inventer l'alchimie des possibles, entre bleu du ciel et horizon atlantique. Alors, il était temps d'inventer la musique, celle qui fait rouler les hanches, les plaisirs de la fête, les recettes à enchanter les tables créoles, les ramures de cocotiers que peigne la brise tiède, le charme d'une population plurielle qui passe en revue toutes les couleurs de peau pour en rire dès qu'une chanson parle d'amour... Ainsi soient îles.



Partir

Avant de partir 10 ■ Le b.a.-ba de l'ABC 11





Avant de partir

LA SAISON IDÉALE POUR VOYAGER

Situées au sud du tropique du Cancer, les Antilles françaises sont soumises au climat tropical. **La saison sèche** (sur place, elle est souvent appelée Carême) court depuis décembre jusqu'à mai. Chaleur constante que la brise des alizés rend très agréable, pluies rares, sous forme de brèves averses, c'est la saison préférée des vacanciers! **La saison des pluies** court entre juin et novembre. Les averses sont alors quasi quotidiennes et souvent généreuses! La chaleur (la température moyenne varie peu avec la saison) est alourdie par l'humidité ambiante. Septembre à novembre est la période des cyclones.

Tableau des températures par groupe d'îles en °C

	janvier	mars	mai	juillet	septembre	novembre
Martinique	24	25	26	27	27	26
Guadeloupe	24	25	26	27	27	26

BOUCLER SA VALISE

Vêtements légers toute l'année. Prévoir un imperméable de voyage, ainsi que des lunettes de soleil, une crème de protection solaire, un short et un... maillot de bain! En soirée, mode décontractée. Bonnes chaussures de marche pour les randonneurs. Sandales en plastique pour se protéger des fonds coralliens.

SANTÉ

Aucune vaccination n'est exigée pour entrer sur les différents territoires des Antilles françaises. Si l'on doit suivre un traitement médical régulier, se munir d'une attestation traduite en anglais.

DEVISE ET BUDGET VACANCES

L'euro est la monnaie d'usage. A Saint-Martin toutefois, le dollar est accepté sur toute l'île.



Le b,a.-ba de l'ABC

ACHATS ET ARTISANAT

La tradition des Caraïbes ne nous a pas livré un riche artisanat. Les **robes** brodées et les **chapeaux** finement tressés témoignent des élégances locales. Les brodeuses réalisent également quelques belles pièces, **nappes** et serviettes en particulier. Pour le reste, il faudra se contenter des coquillages en colliers, de quelques bijoux d'or ou d'argent et de bateaux de bois. **Les poupées**, habillées de jolies robes colorées, appartiennent au patrimoine de toutes les îles. **Les tableaux** bon marché réalisés sur le modèle des toiles naïves haïtiennes et les sculptures d'inspiration africaine envahissent les petits marchés, mais sont rarement convaincants. Bon nombre de produits locaux (vanille, cacao, café, sucre...), du **rhum**, des **fleurs tropicales** spécialement empaquetées pour voyager en avion ou des CD de groupes locaux de **zouk** ou de **biguine** feront d'excellents cadeaux. Sur les plages, on rencontre de nombreux vendeurs de paréos et maillots de bain, ainsi que des coiffeuses proposant de faire des nattes rastas.

ARRIVÉE

Au départ de tous les aéroports ou aérodromes, des taxis des-

servent villes, villages et hôtels. Dans l'aéroport, on trouve des stands de location de voitures. Les bureaux des compagnies aériennes locales sont également installés dans la ville principale de chaque île. Bureaux de change et services d'informations touristiques permettent de réserver une chambre et d'obtenir les informations indispensables à l'organisation de son séjour.

CARNAVAL

Il débute généralement le week-end qui précède mardi gras, jour de son apothéose, et s'achève le mercredi des Cendres.

CUISINE ET BOISSONS

Le talent sans limite des cuisinières antillaises s'enrichit des mille traditions culinaires qui se sont donné rendez-vous dans la région. Quelles belles recettes portées jusqu'ici par les matrones africaines, les mères de famille françaises, les ladies anglaises ou les fières Andalouses! D'autant que ce patrimoine s'était considérablement enrichi en faisant assiette commune de l'autre côté de l'Atlantique. Cinq siècles lui ont permis d'inventer des centaines de variantes, empruntant ici la cuisson, là une

composition, ailleurs une sauce ou la présentation. Ainsi naquirent **les acras** (beignets pimentés) d'oursin ou de morue, **le boudin créole** (porc, piment, girofle), **le crabe farci**, le ragoût de porc ou de cabri, **le blanc-manger** (flan de coco)...

Au-delà de la gastronomie locale, qui peut ne pas convenir pour cause de piment ou de sucre généreux, les savoureux produits des îles peuvent être très simplement cuisinés : avocats et pamplemousses frais, poissons grillés (thons, bonites), crustacés (crabes, homards, langoustes), fruits à profusion... composent d'excellents repas, appréciés de tous. Côté boissons, **la bière**, **le rhum local** et **les punches** composés de rhum, jus de fruits et sucre de canne ont la vedette!

Le poisson ou la langouste seront commandés grillés, histoire d'éviter la mauvaise surprise d'une sauce approximative ou de frites surgelées, de spaghetti mal cuits, de riz collé.

EAU

Par précaution, **ne jamais boire l'eau du robinet**. Elle est sou-



vent potable, mais les intestins européens ne la supportent pas toujours. Exiger des bouteilles, décapsulées au moment du service.

ÉLECTRICITÉ

Aux Antilles françaises, la norme française (220 V et fiches rondes) est en vigueur.

HÉBERGEMENT

Toutes les catégories d'hôtels ont leurs représentants aux Caraïbes : complexes balnéaires, palaces étoilés, résidences de loisirs, clubs, établissements de charme, villas de location, petits hôtels sans façon, studios... **Les tarifs** dépendent du standing et varient entre 30 € et plus de 500 € la chambre.

HEURE LOCALE

En été, quand il est midi en métropole, il est 6 h aux Antilles françaises. En hiver, le décalage horaire est de 5 h. La nuit tombe tous les jours de l'année entre 18 h et 18h30.

HORAIRES D'OUVERTURE

Les **services administratifs** sont ouverts entre 9 h et 17 h, avec une interruption à l'heure du déjeuner. **Les boutiques ne ferment pas avant 19 h**. Les administrations ferment le samedi. Le samedi après-midi et le dimanche, tout est fermé.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

Sur chaque île, le **centre des informations touristiques** se trouve

Marché aux épices à la Guadeloupe.

dans les locaux de l'office de tourisme, généralement dans la ville principale. Des **bureaux d'information** sont ouverts dans les villes secondaires. Toutes les excursions sont par ailleurs disponibles dans les grands hôtels. Enfin, l'aéroport accueille invariablement un guichet où sont diffusées toutes les informations nécessaires.

LANGUE

Le français est la langue officielle des Antilles françaises. Toutefois, la population locale pratique aussi le créole au quotidien.

MÉDIAS

Toutes les îles ont leur **quotidien**. *France Antilles*, par exemple, rayonne sur les Antilles françaises. Les **radios FM** sont très développées. **La télévision** diffuse au moins une chaîne sur chaque île. La plupart des hôtels sont en outre équipés d'une antenne satellite qui donne accès aux bouquets internationaux et chaînes d'informations. Aux Antilles, le journal télévisé de métropole est diffusé chaque jour, à la radio comme à la télévision. Les grands événements, sportifs en particulier, sont diffusés en direct.

PHOTOS/FILMS

Les **acheter avant de partir**. Ils sont plus chers sur place. La luminosité est importante aux Caraïbes. Protéger le matériel de l'humidité. Nombreux sites de plongée permettant les prises de vues sous-marines.

POSTE ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

Les **bureaux de poste** sont ouverts en semaine de 8 h à

17 h. Le courrier pour la France exige quelques jours. Sur la plupart des îles, les cabines à carte fonctionnent correctement. Communications internationales aisées : pour la France, composer le 00 (international), suivi de 33 (indicatif de la France) puis du numéro souhaité, sans composer le 0 initial (pour Paris le 1 et non le 01). Les cartes sont prisées des collectionneurs, tout comme les timbres des différentes îles, réputés pour leur beauté ou leur originalité. Le réseau téléphonique local permet également la connexion à Internet.

SÉCURITÉ

Elle est bien assurée sur la plupart des grands sites touristiques. Il en va de l'intérêt évident d'îles dont l'or bleu assure l'essentiel des revenus. **Dans les grandes villes**, les risques croissent avec la tombée de la nuit, comme ailleurs. Éviter les démonstrations de richesse et les sorties solitaires.

SOLEIL

Une peau encore plus bronzée, oui!... Mais en toute sécurité! Un mois à 15 jours avant le départ, préparez efficacement votre peau avec un complément nutritionnel aux caroténoïdes et à la vitamine E. Accélérateur le bronzage, tout en minimisant les effets néfastes du soleil, il prolonge même le hâle une fois les vacances terminées! Lors des expositions, n'oubliez pas les précautions d'usage : une crème à l'indice de protection élevé, des lunettes anti-UV, un chapeau ou une casquette.

SPORTS

Les **sports d'eau ont la vedette!** Natation, plongée, planche,



surf, voile... Tout est possible ! Moniteurs et matériels sont disponibles dans les centres touristiques. Depuis quelques années, le tourisme vert progresse partout : les sentiers de randonnée sont entretenus, location de VTT, clubs équestres, etc.

TAXE D'AÉROPORT

Elle est généralement incluse dans le billet international. Pour les liaisons inter-îles, elle est également comprise dans le prix du billet. Pour gagner d'autres îles que les territoires français, elle est exigée en devises, euros ou dollars, et varie de 5 à 20 €, et perçue au départ.

TRANSPORTS INTER-ÎLES

Plusieurs compagnies aériennes assurent les liaisons entre les différentes îles des Caraïbes.

LIAT, représentée en France par Air France, assure un grand nombre de vols entre toutes les îles des Caraïbes (tél. : 0 820 820 820).

Air Caraïbes assure chaque jour des liaisons entre les différentes îles des

Antilles ainsi qu'avec leurs voisines, au départ de Fort-de-France comme de Pointe-à-Pitre. Tél. : 0 820 835 835 et www.aircaraibes.com

Attention : les vols inter-îles sont souvent assurés par des appareils de petite capacité. La franchise de bagages peut alors être limitée à 10 kg par passager. Le surplus est facturé.

USAGES ET POLITESSE

Un vacancier n'arrive jamais en pays conquis. La fierté locale reste vive sur toute manifestation qui réveille les souvenirs d'une société inégalitaire. Pas de tutoiement intempestif, ni de familiarité forcée. **Les habitants des Antilles sont d'un naturel timide.** Faire le premier pas est un geste apprécié. La courtoisie est la règle partout, et les relations touristiques n'ont pas créé une relation vacancier-serviteur. **Eviter** les poncifs tels que la nonchalance des îliens, la paresse de l'administration ou les subventions aveugles de la métropole, tous très mal perçus sur place.

Bière	de 2,50 à 5 €
Bouteille de rhum	de 10 € (rhum blanc en boutique franche à Saint-Martin) et 25 € (rhum vieux à la plantation)
Chemise caraïbe	20 à 30 €
Cola	2,50 €
Déjeuner	entre 15 et 20 €
Dîner gastronomique	de 30 à 50 €
Poupée souvenir	de 15 à 30 €
Tee-shirt	de 10 à 25 €
Télécarte	les 50 unités (3 min de communication avec la France) 11 € ; les 120 unités 18 €
Voiture de location (la journée)	de 80 à 120 €

Combien ça coûte ?

Les prix des objets et services varient considérablement d'une île à l'autre. Globalement, les îles sont chères car tout ou presque est importé.



Des îles, une histoire, des hommes

Repères chronologiques 16 ■ Regards actuels 17

Repères chronologiques

130 : peuplement des îles par les Indiens arawaks, originaires d'Amérique du Sud.
1000-1200 : peuplement des îles par les Indiens caraïbes, également venus d'Amérique du Sud.
1492 : Christophe Colomb jette l'ancre probablement devant l'île de San Salvador (Bahamas). C'est la « découverte » du Nouveau Monde.
1493 : le 4 novembre, Christophe Colomb aborde la Guadeloupe, après avoir repéré, de loin, la Martinique. La veille, il a croisé devant Marie-Galante et les Saintes. Le 11 novembre, l'amiral observe Saint-Martin et la baptise.
1496 : Christophe Colomb installe Saint-Barthélemy sur les cartes de navigation.
1502 : Christophe Colomb jette l'ancre devant Le Carbet, en Martinique.
1625 : premières installations de colons français à Saint-Martin.
1635 : la Compagnie française des îles de l'Amérique prend possession de la Guadeloupe et de la Martinique.
1648 : Français et Néerlandais décident de se partager à l'amiable l'île de Saint-Martin. Dans la même année, les Saintes accueillent leurs premiers colons, de même que Saint-Barthélemy.
1650 : début de l'âge d'or du sucre.
1725 : la Guadeloupe déporte ses lépreux à La Désirade en compagnie d'une poignée de sœurs de la Charité.
1785 : Louis XVI cède Saint-Barthélemy à la Couronne suédoise.
1792 : l'Assemblée nationale abolit l'esclavage sur les îles françaises.
1802 : Napoléon rétablit l'esclavage aux Antilles françaises.
1814 : le traité de Paris accorde définitivement la Guadeloupe et la Martinique à la France.
1848 : le 27 avril, à l'initiative

de Victor Schœlcher, la France abolit définitivement l'esclavage.
1878 : retour dans le giron français de Saint-Barthélemy.
1902 : éruption de la montagne Pelée (Martinique) : destruction de Saint-Pierre (30 000 morts).
1945 : Aimé Césaire est élu maire de Fort-de-France (Martinique).
1946 : Guadeloupe et Martinique obtiennent le statut de département français.
1961 : premières manifestations indépendantistes à la Guadeloupe.
1976 : éruption de la Soufrière (Guadeloupe) : le village de Saint-Claude est évacué.
1980 : vague d'attentats indépendantistes en Guadeloupe et à la Martinique. La violence politique dure près de cinq années. Durant cette même période, l'économie bananière s'effondre.
1989 : le cyclone Hugo ravage la Guadeloupe.
1995 : les cyclones Luis et Marilyn frappent durement Saint-Martin et Saint-Barthélemy.
1996 : le SMIC antillais est aligné sur celui de métropole.
1999 : les trois départements antillais, Martinique, Guadeloupe et Guyane, demandent au gouvernement de leur accorder une plus grande autonomie interne.
2000 : à quatre-vingt-sept ans, Aimé Césaire se retire de la vie politique.
2002 : L'économie touristique est à la peine. Grèves, vieillissement des infrastructures, détérioration de l'image... La chute de fréquentation atteint 30 %.
2007 : Par référendum, les Français de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy optent pour le statut de Communauté d'outre-mer.
2009 : La Martinique est paralysée par 38 jours de grève à l'initiative du LKP.



Regards actuels

Au carrefour des mondes, fortes de leur « population plurielle », les Antilles françaises entendent montrer l'étendue de leurs talents. Oubliée, l'ère sucrière ! Le tourisme a pris la relève. Mais pas question de sacrifier les richesses sociales, humaines et culturelles de l'archipel, forgées à la rencontre de tous les peuples de la terre !

POPULATION

Aujourd'hui, une trentaine de millions de personnes peuplent l'arc caraïbe. Pour ce qui concerne les Antilles françaises, ce sont 410 000 habitants que compte la Martinique et 455 000 qui vivent sur les îles de la Guadeloupe. Pratiquement tous revendiquent de subtils métissages. L'histoire locale, tumultueuse, a en effet permis la rencontre de toutes les races humaines aux Caraïbes ! Colons européens, esclaves africains, coolies d'Asie, tous réunis ici, au carrefour des mondes. Au point de figurer ce que les Martiniquais appellent la « population plurielle ».

Avant que Christophe Colomb ne débarque dans l'archipel (1492), les îles étaient habitées par deux tribus, **les Arawak et les Caraïbes**. Un siècle plus tard, ceux qu'on appelait désormais les « Indiens » (le terme « Amérindiens » s'est révélé mieux adapté) avaient été exterminés. Quelques descendants de ces premiers habitants se croisent encore sur les chemins de Saint-Vincent ou de la Dominique. Rares sont ceux qui, toutefois, n'ont pas subi ce métissage qui fait la richesse des îles.

l'essentiel de la population (plus de 90 %) des îles Caraïbes est **noire**. Ou, plus exactement, de type noir, puisqu'elle offre toutes les nuances des couleurs de peau, depuis l'abricot clair jusqu'à l'ébène profond. Cette palette résulte de multiples métissages. Cette population descend des millions d'esclaves débarqués ici par les puissances coloniales. Sa lointaine **origine** est donc **africaine**, plus précisément du centre du continent, entre Sénégal et Tanzanie. Les tribus dominantes correspondaient alors aux colonies conquises par les Anglais, les

Le créole

Le créole est la langue commune à toutes les îles sur lesquelles s'exerça la souveraineté française. Ce vocable savoureux utilise de nombreux mots français tels qu'ils avaient cours entre le XVI^e et le XVIII^e siècle dans les régions qui fournirent le gros des migrants : Normandie, Bretagne, Vendée. Le créole s'est enrichi au fil des siècles de mots et tournures puisés aux dialectes africains, à l'anglais et à l'espagnol. D'une certaine manière, il préfigure cette langue du monde que recherchent humanistes et poètes. Le créole s'est inventé au gré des besoins de communication entre populations parfaitement étrangères les unes aux autres. Son efficacité est totale. Chaque communauté se retrouve en lui et, par lui, s'enrichit des autres.

Espagnols et les Français. Il est vrai que, outre les razzias opérées par les armées coloniales pour alimenter les plantations américaines, les négriers disposaient des prisonniers de guerre, tribut des multiples conflits ethniques qui ravageaient l'Afrique équatoriale. Le vainqueur trouvait alors la récompense de son triomphe en vendant ses prises aux Européens. Enfin, certains négriers menaient eux-mêmes des razzias en brousse, afin de ramener fer aux pieds les esclaves promis aux plantations.

L'autre source de peuplement des îles est **blanche**. Minoritaire, cette population est d'origines très diverses : paysans vendéens, catholiques anglais, réfugiés irlandais, soldats de France, cadets espagnols, marchands hollandais, marins de tous bords, etc. Chacun a choisi de tourner ici une page de son existence et de faire souche. Les guerres autant que les épidémies ont vaincu les premiers colons. D'autres vagues ont suivi, inlassablement, jusqu'au XIX^e siècle. Encore aujourd'hui, qui ne rêve pas d'un exil à la Robison aux îles de l'éternel été ? Les descendants des premiers planteurs, ceux qu'aux Antilles françaises on baptise **les « békés »**, ont souvent reconverti leur fortune dans le rhum, le commerce ou le tourisme. La population blanche est également composée des enfants de paysans qui, démunis de tout, vinrent trouver du travail sur les petites îles (Saint-Barth, par exemple), où l'exiguïté des exploitations ne permettait pas l'emploi d'esclaves. Ils forment toujours l'essentiel de la population de ces îles, ayant souvent refusé le métissage. Le statut social de ces « **petits Blancs** » est souvent d'une extrême simplicité. **Les Blancs nés aux îles reçoivent l'appellation de Créoles.**

Une troisième population est arrivée à la suite de l'abolition de l'esclavage (1848) : **les Asiatiques**. D'origine indienne ou chinoise, ils forment des communautés importantes à la Martinique, à la Guadeloupe et à Saint-Martin. Les premières générations fournissaient une main-d'œuvre volontaire bon marché. Désormais, Indiens et Chinois sont commerçants, fonctionnaires ou médecins. Enfin, une immigration récente a fait venir dans l'archipel des natifs du Proche-Orient :

Libanais, Syriens, Jordaniens..., qui excellent dans le petit commerce et l'import-export.

Ces apports ethniques si différents auraient pu générer des oppositions définitives. Il n'en est rien. Certes, les communautés gardent leurs spécificités. Mais elles ignorent globalement l'exclusion des autres. Les mariages interethniques sont nombreux, encore plus fréquents depuis que **le métissage** a gagné toutes les populations et l'ensemble des classes sociales. Les Antillais y ont puisé les arguments d'une véritable « **créolité** ». Ce sentiment est illustré par la pratique de la langue créole, qui réunit une grande partie de la population. Il est également soutenu par la volonté claire de partager le destin d'une région à forte personnalité et de la doter d'un véritable avenir.

FÊTES ET COUTUMES

Les îles inspirent la fête. Heureuses Antilles françaises, qui cumulent celles que leur a léguées une histoire tourmentée, celles que les habitants imposent à leur mémoire, celles qui rappellent les événements locaux et celles enfin que dicte la République. Autant de raisons de célébrer le ciel et les bonheurs de la vie, **le plaisir de la musique** autant que celui de la danse ou de la gastronomie, la beauté de la mer, des pêcheurs et de leurs bateaux, sans oublier le juste hommage dû aux saints du calendrier. Très classiquement, Martinique et archipel guadeloupéen font donc la pause les **1^{er} janvier** et **14 juillet**, **11 novembre** et **1^{er} ou 8 mai**, **15 août**, **lundi de Pâques**, **Pentecôte**, **Ascension**, etc. L'histoire locale ajoute ses commémorations, en particulier **l'abolition de l'esclavage (le 27 mai)**, le carnaval (Mardi Gras) et toutes les fêtes patronales qui, chaque semaine, égaient un ou plusieurs villages de l'un ou l'autre des départements français. Il convient d'ajouter **les journées réservées aux pêcheurs, aux musiciens, aux cuisinières...**, qui d'un village à l'autre composent une suite de festivités rarement interrompues tout au long de l'année. Pour être complet, il faut encore signaler courses de yoles, compétitions cyclistes, semi-marathons, régates et autres combats de coqs, qui constituent autant de rendez-vous réguliers dans telle ou telle communauté.

Toutefois, **le grand événement de l'année reste, bien entendu, le carnaval**. Si ses manifestations les plus spectaculaires (défilés de chars, concerts, spectacles, etc.) se déroulent entre Mardi gras et mercredi des Cendres (fin février-début mars, selon les années), la population de la Martinique, comme celle de la Guadeloupe, vit avec cette perspective dès les premiers jours de janvier. Plusieurs semaines de répétition ne sont pas de trop pour décrocher les titres qui feront la fierté d'un quartier, d'un village, d'une famille, d'une école ou d'un groupe d'amis durant toute l'année.

ART ET CULTURE

Musique et danse

Biguine, calypso, valse lente, zouk, reggae, mambo, salsa, rumba, mérenqué... A l'évidence, les Caraïbes en général, les Antilles en particulier, sont le pays de la musique. Chaque île a ses groupes vedettes et rivalise de talent

avec ses voisines pour imposer les tubes de l'année. La musique locale est à base de percussions – tambours ou batteries. Le jazz puis le reggae (né à la Jamaïque) lui ont donné ses lettres de noblesse et sa renommée internationale. Zouk Machine, Malavoi, Tonton David Kassav ou Bamboolaz, groupes originaires des Antilles françaises, ont depuis longtemps conquis l'Europe et l'Amérique.

Outre les danses, généralement d'une grande sensualité, qui accompagnent chaque musique, noter le limbo, spectacle régulièrement offert sur les sites touristiques. Il s'agit de passer en dansant sous une barre posée de plus en plus près du sol. Cette pratique exige une souplesse rarement accessible aux danseurs blancs... Prière de se méfier des invitations à rejoindre la vedette du spectacle pour se mesurer à elle...

■ Peinture

La peinture tient une place essentielle aux Caraïbes. De nombreux artistes viennent aux îles, comme le fit Gauguin, trouver lumière et inspiration. Les peintres haïtiens ont inventé la naïveté tropicale, toute de couleurs vives et de scènes du quotidien. Leur école a essaimé, avec plus ou moins de bonheur, sur toutes les îles de la région. Les Antilles françaises ne font pas exception à la règle, même si le talent de certains peintres se confond parfois avec de simples visées mercantiles destinées à séduire le touriste. C'est de bonne guerre.

■ Littérature

La littérature des Caraïbes s'est longtemps heurtée au problème de la langue. Les auteurs de l'archipel devaient-ils écrire en français? On leur reprochait alors de n'être que de pâles copistes à la solde du colonisateur. Rédigeaient-ils en créole? Leur audience demeurerait confidentielle. Depuis quelques décennies, le tabou est tombé. Les Antilles françaises ont été le porte-drapeau d'une littérature caraïbe revendiquée. Avec Aimé Césaire, poète de la négritude, Joseph Zobel, auteur de *La Rue Cases-Nègres*, Edouard Glissant, dont *La Lézarde* obtint le prix Renaudot en 1958, Simone Schwarz-Bart, qui signa *Pluie et vent sur Têlumée Miracle*, Saint-John Perse, enfant de Guadeloupe et Nobel de littérature en 1960, et, plus récemment, Raphabl Confiant pour *Eau de café* ou encore Patrick Chamoiseau, dont *Texaco* fut couronné par le prix Goncourt en 1992 et auquel on doit également *LEsclave, le Vieil Homme et le Molosse*. On citera également Jacques Rou-

main, pour son livre *Gouverneurs de la rosée*, une des plus belles plumes d'Haïti, ainsi qu'Emile Roumer ou Roussan Camille, deux auteurs francophones de la République dominicaine.

*Couleurs et exotisme
de l'art naïf.*



Se déplacer

La Martinique 22 ■ La Guadeloupe 45
Marie-Galante et les Saintes 70
Saint-Barthélemy 75 ■ Saint-Martin 80



Se déplacer

La Martinique

Prononcer son nom, Martinique, c'est déjà succomber aux senteurs de vanille et de frangipaniers. C'est goûter les fruits juteux du jardin d'Eden, se laisser bercer à la chanson d'une brise légère et succomber à l'appel des vagues claires. De Fort-de-France à la baie du Robert, des plages du Diamant aux ruines de Saint-Pierre, de Grand-Rivière au Vauclin, dans un panorama de côtes dénichées, la Martinique offre la magie d'une terre multiple où les tambours créoles battent le rythme des griots pour chanter les romances d'en France ou le blues des champs de canne. Punchs fruités ou carrés de madras noués pour séduire, la Martinique sait être mutine. Au nom des femmes, au nom des fleurs qui lui donnèrent un nom...

RAPPEL HISTORIQUE

Elle s'appelle Martinique parce que ses premiers habitants, les Indiens caraïbes, l'avaient baptisée Madinina, l'« île aux fleurs ». Pas du tout ! rétorquent certains lettrés. Son nom lui vient d'un autre mot indien, Matinino, l'« île des femmes ». Une manière de rendre hommage à ses valeureuses guerrières qui n'hésitaient jamais à jouer de la lance et du casse-tête pour défendre le campement ou s'approprier la chasse du village voisin... Et si, tout simplement, Christophe Colomb, la repérant dès novembre 1493, puis y débarquant le 15 juin 1502, avait souhaité s'attirer les bonnes grâces de Saint-Martin, le patron que s'était choisi le célèbre navigateur ? L'amiral rédige son livre de bord : « C'est la meilleure, la plus

fertile, la plus douce, la plus égale, la plus charmante contrée qu'il y ait au monde. Aussi ne puis-je fatiguer mes yeux à contempler une telle verdure. » Cinq siècles plus tard, par milliers, les vacanciers succombent à leur tour.

Des atouts incontestables

La Martinique est située au centre de l'arc des Caraïbes. Département français, elle est séparée de la Guadeloupe, l'autre département de la République, par la Dominique. On en parcourt aisément les routes de traverse : cette île de 1 000 km² ne fait que 80 km dans sa plus grande longueur et 39 km lorsqu'elle est au plus large. Attention, toutefois... Les distances se révèlent vite trompeuses sur ces terres bosselées où le macadam tourbillonne comme une danseuse des îles entre deux haies de cannes à sucre ! Et puis, prendre son temps demeure une des premières vertus martiniquaises.

Le succès touristique de l'île repose sur trois atouts. **La mer**, d'abord. Omniprésente, elle compose tous les paysages martiniquais. Plein sud, elle vient mourir en douceur sur les plages de sable blanc, révélant toute la magie de la mer des Caraïbes, cet immense bassin qui court depuis la Floride jusqu'au Venezuela. A l'opposé, cap au nord, et la voici qui se coiffe d'écume, se cogne aux falaises en vagues turbulentes, car ici ce sont l'Atlantique et les vents du large qui lui donnent tout son caractère.

Le soleil, ensuite. Il est de toutes les saisons, même si, durant l'été, il partage le ciel avec ces grains qui redonnent couleur et vie à la nature des tropiques. Même si, à l'automne en particulier, la station météo locale détecte parfois quelques cyclones qui, heureusement, ne touchent pas tous terre. Les Martiniquais le confessent volontiers : qu'on supprime « leur » soleil, et c'est tout l'appétit qui s'en va, le bonheur qui bascule ! Heureusement, rares sont les jours de l'année où il ne rayonne pas avec éclat.

Les Martiniquais, enfin. Ils sont 410 000, pratiquement tous métissés. Filles et fils de paysans bretons, marins espagnols, esclaves du Bénin, marchands d'Asie ou fonctionnaires parisiens, ils ont aboli les frontières et appris la hauteur du regard, la grandeur de l'esprit. La générosité n'est pas un vain mot sur cette île qui aime tant les fleurs, les femmes et **les nuits de biguine** : « *Ba moin an ti bo, an ti bo, an ti bo doudou...* »

FORT-DE-FRANCE



7 km



15 min



20 €

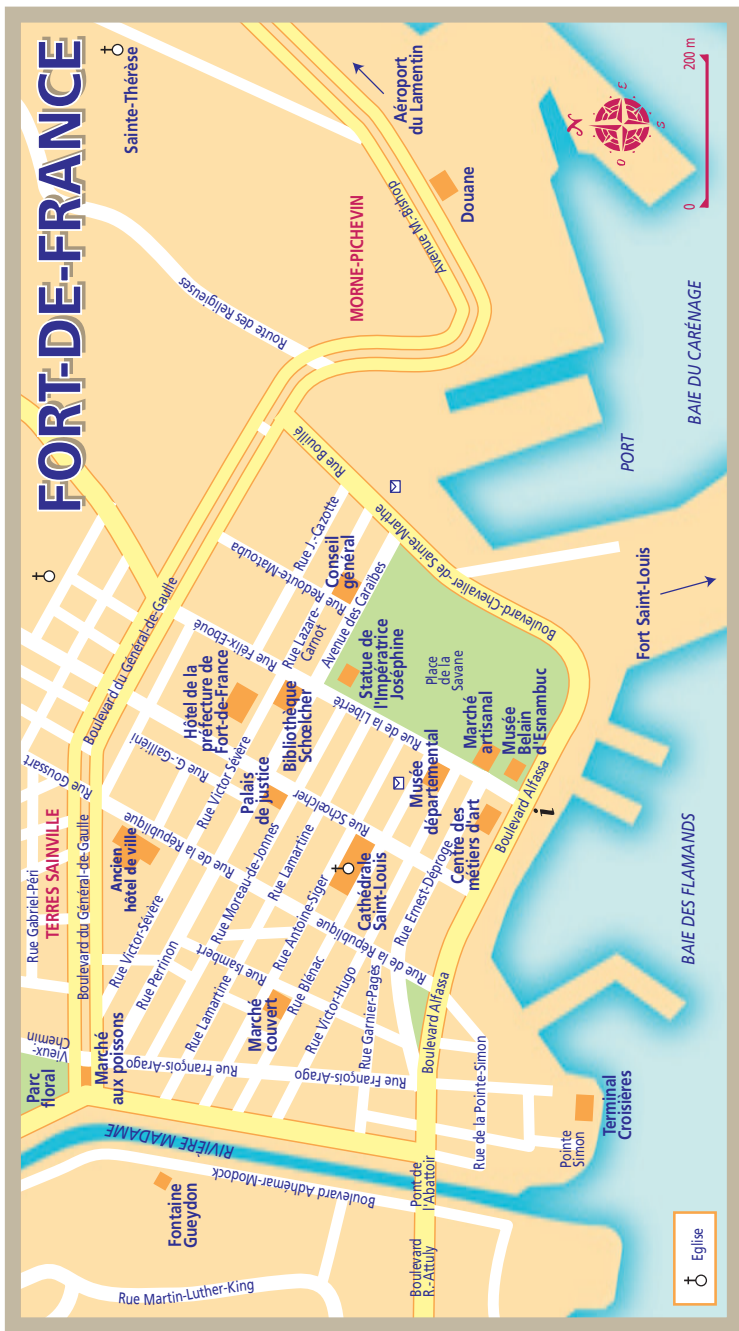
L'aéroport du Lamentin, rénové en 1995, est à seulement 7 km des terrasses de Fort-de-France.

La capitale du département est peuplée de 160 000 habitants baptisés les Foyalais.

A l'heure où même les pêcheurs font la pause...



La Martinique



Fort-de-France, capitale administrative de la Martinique, en est le cœur battant. La ville se veut **citoyenne du monde**. Elle est d'Afrique par ses roulements de hanches, de France par ses boulangeries et ses horaires d'administration, d'Amérique par ses gamins en rollers, casquette de base-ball vissée sur le front. Et, plus que tout, de Martinique lorsqu'elle se revendique fille de marins et de planteurs. Fort-de-France est particulièrement fière de ce qu'ici on appelle la « **population plurielle** ». L'identité martiniquaise y puise ses richesses et sa légitimité.

Les bâtiments historiques

Le **Vieux Carré**, cœur historique de Fort-de-France, est dessiné entre le port et la préfecture, entre la place de la Savane et la rivière Madame, c'est-à-dire autour de la cathédrale qui lui sert de repère. Voilà le centre animé de la ville, grâce à une multitude de petites boutiques. L'épicier jouxte le magasin de mode, la marchande de jouets celui des vins ou l'étal de bijoux fantaisie. Et le nouvel expatrié de métropole, la vieille famille noire, ainsi que la tribu d'origine libanaise. Le tout, dans une ambiance invariablement joyeuse et colorée, que souligne la musique qui jaillit de toutes les portes, car sous le soleil on ne saurait vendre et encore moins acheter sans onduler au rythme des derniers refrains à la mode. Mieux : on s'interpelle pour se fixer un prochain rendez-vous, pour prendre des nouvelles de la famille ou pour commenter la pêche du jour. La ville ne parvient pas à se départir de ses habitudes de village, et personne ne trouve à y redire. Tant mieux. Ce quartier ancien est caractérisé par les balcons de fer forgé qui ornent nombre de ses maisons et racontent la bonne fortune des marchands et des planteurs qui composèrent la première aristocratie de l'île à partir du XVII^e siècle et jusqu'au XIX^e. Depuis les terrasses ombragées de ces bâtisses qui, à l'époque, passaient pour très bourgeoises, ils dominaient les passants de la rue et contemplaient à loisir les cargaisons de sucre, de coton, de rhum, de vanille..., issues de leurs domaines, qui embarquaient pour la métro-

le guide!

Suivez Rendez-vous à la cathédrale Saint-Louis un dimanche à l'heure de la messe et, en semaine, parcourez les rues commerçantes qui l'entourent.

Hommage littéraire

André Breton, visitant Fort-de-France en 1941, s'en revient conquis. Il écrit : « Avec quelle avidité ne m'étais-je pas jeté dans les rues en quête de tout ce qu'elles pouvaient m'offrir de jamais perçu : l'éblouissement des marchés, les colibris dans les voix, les femmes que Paul Eluard m'avait dites plus belles que partout ailleurs. » Le vacancier d'aujourd'hui pourrait rédiger pareil hommage.



Les amitiés se nouent aussi dans les cafés.

pole. C'était le temps où la richesse exigeait qu'on habite en ville plutôt qu'au bord de la mer, dont se contentaient les travailleurs manuels. Aujourd'hui, les temps ont décidément bien changé. N'importe quelle famille un peu aisée vise évidemment la petite maison noyée dans la verdure avec vue sur le large et vent rafraîchissant, plutôt que les immeubles de la ville...

Cathédrale Saint-Louis

Rue Schœlcher. Ouvert tlj de 6h45 à 17h30. Entrée libre.

Entre deux promenades le long des ruelles bordées d'échoppes toujours animées, pousser le portail de la cathédrale : authentique édifice des tropiques, consacré en 1671, sept fois remodelé depuis, après que les caprices de la terre (tremblements de terre, rebonds des éruptions volcaniques de la montagne Pelée) et ceux des hommes (incendies) l'avaient détruit. Chaque dimanche, aux heures des offices (7h30 et 10h30), le spectacle est dans les travées et sur le parvis : chapeaux finement tressés, robes de dentelle blanche, chœurs limpides de petites filles aux tresses enrubannées, rangs serrés de garçons en costume noir et nœud papillon de travers...

La cathédrale actuelle a en fait été reconstruite en 1978, mais en respectant scrupuleusement les plans de 1895, signés de l'architecte Henri Picq, celui-là même auquel on doit également le musée Schoelcher. Désormais, sa structure est capable de résister à d'éventuels tremblements de terre. Sa flèche culmine à plus de 60 m, et ses fondations plongent 40 m sous terre. La cathédrale Saint-Louis, patron de Fort-de-France, est également remarquable pour ses grandes orgues.

le guide!

Suivez Du haut de la rue Schœlcher, vous pourrez immortaliser un paysage de toute beauté : le palais de justice et son parc, le clocher de la cathédrale, avec vue sur la mer.

Bibliothèque Victor-Schœlcher

Rue de la Liberté. Ouvert tlj de 8h30 à 17h30. Fermé lundi matin, samedi après-midi et dimanche. Entrée libre.

Le même architecte, Henri Picq, a dessiné ce bâtiment. En bordure de la place de la Savane, cette curieuse maison de fer, de brique et de verre rassemble **les milliers d'ouvrages** (plus de 130 000) que possédait Victor Schœlcher, député de Fort-de-France. C'est lui qui, au prix d'un inflexible combat, fit triompher l'abolition de l'esclavage en 1848 auprès du gouvernement français. Depuis lors, il est un des héros de la Martinique. Le bâtiment de fer forgé à la mode Eiffel qui abrite la bibliothèque n'est autre que le pavillon de la Martinique construit pour l'Exposition universelle de 1889 à Paris. Démonté, puis transporté pièce par pièce avant d'être reconstruit ici, il est maintenant la gloire de Fort-de-France. Il accueille en outre des expositions temporaires qui permettent de saluer le travail des artistes locaux, peintres et sculpteurs en particulier.

Les marchés

Ce même style métallique a inspiré le bâtiment qui abrite **le marché aux poissons**. Chaque matin, sur les quais de la rivière Madame, où jadis les pêcheurs débarquaient directement leurs prises depuis leur bateau qui revenait du large, c'est la folle animation. **Les thons, les barracudas, les espadons, les bonites, les petits requins, les immenses raies et les petits rougets...**, tous impressionnants de fraîcheur et alignés sur la glace pilée, racontent les batailles de l'Atlantique qui s'accomplissent dans la nuit. Les marmitons venus composer la carte des hôtels et des restaurants se pressent autour des coquillages et des crustacés. Les cuisinières les plus matinales ont eu beau chiper les plus belles prises, il reste encore mille recettes à concocter jusqu'à midi. Ici aussi, **l'ambiance justifie à elle seule la visite**.

Rendez-vous populaire où la langue créole a tous les droits et où la simplicité impose son devoir pour parler de la lune qui garnit les filets au large de la passe, du bateau qu'il faudra faire réparer, du village où les enfants n'ont plus le goût à sortir et préfèrent la planche au chalut, des prix qui restent trop bas... La vie, en somme. Changement de décor et de senteurs à deux pas, **sur le marché aux viandes et le marché couvert** installés au coin des rues Blenac et Isambert. Ici se retrouvent les ménagères qui papotent entre une pyramide

Le marché de Saint-Pierre.



de fruits tropicaux, ananas, pamplemousses, avocats, oranges, bananes par dizaines d'espèces différentes, des étales de légumes, salades, haricots, pois, patates douces, des boîtes à épices ou des gerbes de fleurs multicolores. Noter les nombreux étales garnis de fioles magiques qui permettent, c'est l'étiquette ou la vendeuse qui l'assurent, de vaincre les peines de cœur, de guérir les maux d'estomac ou de retrouver un sommeil de plomb...

Plus qu'un spectacle pour le regard, les marchés de Fort-de-France sont un authentique lieu de rencontre entre citadins affairés et petits exploitants venus du village, autant pour vendre leur pêche ou leur récolte que pour donner les nouvelles de la famille et recueillir les derniers potins de la ville ! Cette convivialité inhérente aux tropiques et aux îles fait le grand charme de la capitale martiniquaise.

Place de la Savane

Nul visiteur ne manquerait la flânerie sur la **place de la Savane**. Ce vaste espace vert de 5 ha donne sur le port et la baie de Fort-de-France. Depuis les quelques bancs installés face aux quais, la mer des Caraïbes est imprenable – inutile de préciser qu'ils sont pris d'assaut dès que le soleil commence à décliner et à incendier le ciel. Sur ses trois autres côtés, la place de la Savane est bordée de terrasses à la mode qui accueillent toutes les beautés de Fort-de-France. **L'esplanade est un des rendez-vous les plus appréciés de la ville**. Les Foyalais s'y promènent en amoureux, y jouent au football ou à la pétanque, y font la pause entre deux urgences, y révisent leurs leçons ou s'y accordent même une petite sieste. Il est vrai que le cadre justifie ces éloges, tout de bouquets fleuris et de palmiers altièrs, de chemins ombragés et de bancs accueillants. L'animation est complétée par les croisiéristes qui débarquent des énormes paquebots blancs amarrés à deux pas. Américains, Français, Italiens, Brésiliens, ils attendent dans un joyeux mélange des langues du monde que la sirène annonce l'heure du départ vers une prochaine escale. Avant de gagner l'échelle de coupée, ils adressent un dernier signe à **l'impératrice Joséphine, dont la statue de marbre blanc trône sur la place**. Elle n'est pas du goût de certains Martiniquais qui lui reprochent de symboliser la puissance coloniale, au point qu'elle fut un jour décapitée. Les camelots installés à ses pieds en sourient encore lorsqu'ils éparpillent leurs trésors pour vacanciers en goguette : tee-shirts et casquettes frappés d'une référence martiniquaise, poupées habillées aux couleurs de l'île, colliers de coquillages, sans oublier les petits fagots de « bois-bandé » dont « l'infusion fait des miracles chez les messieurs », promet la vendeuse dans un grand éclat de rire !

Fort Saint-Louis

Ouvert dimanche de 9 h à 11 h.

Ce fort ferme l'entrée du port de Fort-de-France. C'est le plus vieil édifice de la ville, et son style évoque les dessins de Vauban. Ouvrage militaire, dont les grosses pierres ont été scellées au début du XVII^e siècle, veille sur la baie en gardant son port. Massif, il permit de repousser une attaque néerlandaise en 1674 mais, devenu plus impressionnant qu'efficace, il n'a pas empêché les Anglais de prendre la ville près d'un siècle plus tard, en 1762...

Musée départemental d'Archéologie et de Préhistoire

Rue de la Liberté, près de la place de la Savane. Ouvert tlj de 8 h à 17 h, samedi de 9 h à 12 h. Fermé dimanche. Entrée payante.

Il permet d'apprécier l'histoire et la diversité des peuples qui ont contribué à l'histoire de la Martinique et, au-delà, de la région. Depuis 1971, ce musée, installé dans un ancien bâtiment militaire, retrace l'implantation des Arawak et des Caraïbes à la Martinique. Ceux qu'on appelle abusivement des Indiens, alors que le terme Amérindiens est plus correct, constituaient le peuplement originel de l'île avant l'arrivée des Européens. Plus de 2 000 pièces retracent l'implantation de ces habitants, les Arawak d'abord, artistes raffinés, les Caraïbes ensuite, guerriers impitoyables.

Parc floral

Place Clemenceau. Ouvert tlj de 9 h à 17 h 30. Fermé à l'heure du déjeuner. Entrée libre.

Ce parc abrite plusieurs expositions et permet de s'initier à la flore de l'île. Ancien hôpital militaire, cet ensemble mériterait meilleur destin. Il présente l'essentiel de la végétation martiniquaise. Une galerie de **géologie** ainsi qu'un bel **aquarium** complètent la leçon. En été, c'est ici que se déroule le **festival de Fort-de-France**. La ville dispose d'un autre aquarium, nettement plus spectaculaire : 250 espèces de poissons, requins compris, y sont observables. Original : une **rivière tropicale** en coupe avec sa faune et sa végétation !

Distillerie Dillon

Ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h. Gratuit.

Une distillerie en pleine ville avec exposition et visite commentée pour tout savoir sur la fabrication du rhum Dillon. La dégustation conclut évidemment la visite. Passage prévu par la boutique.

Jardin de Balata

Route de Balata. Ouvert tlj de 9 h à 17 h. Entrée payante.

Ce jardin est né de la passion et de la... patience de son créateur, Jean-Philippe Thoze. Des milliers d'essences tropicales sont rassemblées autour d'une habitation coloniale. La qualité de l'endroit vaut pour le goût, exquis, avec lequel ont été aménagés massifs, bosquets, forêts, sentiers de promenade... Le tout simplement et savamment expliqué, puisque fleurs et plantes ont été soigneusement étiquetées.

Musée d'art moderne? Non, fleur tropicale, ici une magnifique rose de porcelaine.



Musée des Transports et du Commerce

53, rue Victor-Hugo. Ouvert de 8 h à 13 h et de 14 h à 17 h. Fermé le week-end. Entrée payante.

Pour faire le point sur l'évolution des modes de transport en Martinique. Le bâtiment abrite également les bureaux de la chambre de commerce et d'industrie du département.

Musée Gens-Lontan

Route de la Folie. Ouvert du mardi au samedi de 9 h à 13 h et de 15 h à 19 h. Entrée payante.

L'histoire des Antilles racontée à travers des collections de costumes d'époque.

Musée du Carnaval et des Traditions populaires

Rue des Gabares, à la pointe Simon. Ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h, samedi jusqu'à 12 h. Fermé dimanche. Entrée payante.

Une revue complète d'un des événements majeurs de l'île, le **carnaval**. Avec des images et des objets de ceux qui se déroulaient dans les temps anciens et une rétrospective colorée des dernières éditions.

PLAGES : CAP AU SUD!

On séjourne peu à Fort-de-France. Passage obligé de tous les voyageurs à cause de l'aéroport, de ses richesses culturelles et de ses marchés, la ville résiste mal à l'appel des plages blanches déroulées au sud de l'île. Celles-ci courent pratiquement sans discontinuer depuis la pointe du Bout (plus grand centre touristique de la Martinique) jusqu'à la grande anse des Salines.

Route du Sud

Depuis Fort-de-France, une route sinueuse longe le bord de mer et découvre à chaque virage un paysage de carte postale. Les criques sablonneuses de **Sainte-Luce** succèdent aux petits villages de pêcheurs de **la grande anse d'Arlet**, aux clubs de vacances, aux plages du **Diamant** et de **Sainte-Anne** qui font la réputation touristique de la Martinique. Sans oublier, en retrait de la côte, quelques-unes des plus **fameuses rhueries**.

Les vacanciers sont nombreux à choisir leur hôtel sur cette côte. Conseillons de rompre au moins une fois le charme du lagon clair : escapade au village voisin et punch au bistro du coin ! A l'heure du couchant, lorsque les gommiers hissent la voile, lorsque **le Diamant**, énorme rocher aux arêtes vives, se couvre d'or et de pourpre, le spectacle est inoubliable.

LA CÔTE CARAÏBE SUD

La baie de Fort-de-France est bordée d'une petite route, hélas souvent encombrée, qui rejoint **la pointe du Bout**, Grande-Anse et la pointe du Diamant, cet étonnant rocher qui semble tout droit tombé du ciel à quelques encablures de la côte.

Course
de gommiers,
l'équipage est
au rappel!



Pointe du Bout

Il est également possible de traverser ce vaste plan d'eau en bateau – formule de loin la plus rapide (**des navettes régulières effectuent la traversée jusqu'à Fort-de-France en 20 min**) et la plus agréable quand on veut rejoindre son hôtel de bord de plage après une escapade shopping ou culture dans la capitale martiniquaise. Heureux les résidents des hôtels à l'architecture parfois discutable de la pointe du Bout, puisque la plupart d'entre eux bénéficient depuis leur chambre d'une vue remarquable sur la baie de Fort-de-France. En soirée, lorsque clignotent les lumières de la ville qui répondent alors à celles du ciel, le tableau est saisissant. De nombreuses petites plages ont été aménagées de manière à ce que chaque établissement ait la sienne. Le village se flatte également d'une marina très courue. Seul défaut de l'endroit : sa fréquentation, importante le week-end et pendant les vacances, ainsi que l'ambiance touristique qui efface les couleurs caraïbes de la pointe du Bout.

Route des plages

A partir des Trois-Ilets s'ouvre la route des plages, le long de laquelle sont installés la plupart des grands hôtels de l'île. Ambiance assurée autour des tables posées sur le sable, à proximité des piscines qui ressemblent vite à des salons de mode ou, en soirée, à l'abri des clubs qui font oublier la nuit. Les hauts lieux touristiques de cette région sont la pointe du

Gommiers et yoles

Les pêcheurs martiniquais utilisent deux embarcations traditionnelles : les gommiers et les yoles. Les premiers, hérités du savoir-faire des Indiens caraïbes, sont creusés à la hache dans le tronc de l'arbre qui leur donne son nom. Ils peuvent mesurer une dizaine de mètres de long. Peint aux couleurs vives de son propriétaire, le gommier utilisait la voile. Il est de plus en plus fréquemment motorisé. Les yoles en revanche sont assemblées en différentes parties, à la manière dont nous construisons nos barques. Les bois précieux distinguent les plus élégantes. Chaque village possède sa flotte, utilisée pour la pêche, mais également pour les compétitions qui se déroulent entre juin et janvier tout au long de la côte martiniquaise. Au mois d'août, la course des yoles rondes faisant le tour de la Martinique marque le point fort de cette tradition.

Bout, Le Diamant, Sainte-Luce, Le Marin et Sainte-Anne. Sans oublier le charmant village des Trois-Ilets, situé à deux pas de la pointe du Bout.

Trois-Ilets

Entre Fort-de-France et Le Diamant, la petite commune des **Trois-Ilets** passe pour l'une des perles du département. Pour deux raisons : son **parcours de golf** et **Joséphine**, la plus illustre de ses enfants.

Pour ce qui concerne le premier, Robert Trent Jones a dessiné ici l'un des plus beaux 18-trous de la planète (par 71). Sur un domaine de 63 ha qui domine la baie de Fort-de-France, vallons aux pentes raides et plaines miniatures font de ce parcours de 6640 m un délice pour le regard autant que pour le jeu. Depuis quelques années, **le golf de la Martinique** est doté d'une académie d'enseignement, ouverte sous le label David Leadbetter.

La gloire des Trois-Ilets est tout autant liée à **Joséphine**, l'épouse de Napoléon. Marie-Josèphe Rose Tascher de La Pagerie est née le 23 juin 1763 sur **le domaine de La Petite Guinée**, dédié à la canne, au café et au cacao. Une vieille esclave un peu voyante prend la main de la petite fille et lui prédit : « Tu deviendras plus qu'une reine ». Le père de Marie-Josèphe Rose est arrivé ici une quarantaine d'années plus tôt. Grand ami des **Beauharnais**, il donne sa fille en mariage à leur fils Alexandre. La jeune et belle Créole traverse l'Atlantique, découvre Paris et comprend vite le trésor que constitue son joli sourire. Au cours des réceptions que donne son époux, avec lequel les relations sont devenues plus formelles qu'affectives, Joséphine rencontre **Bonaparte**, qui tombe aussitôt éperdument amoureux. Il l'épouse et la consacre **impératrice** des Français en 1804. La prédiction de la vieille négresse est réalisée.

Joséphine, adultérée puis abandonnée par l'empereur, n'est pas une figure emblématique de la Martinique. On lui reproche d'être fille de maître et de n'être pas parvenue à convaincre Napoléon d'abolir l'esclavage aux colonies.

Heures paisibles en bordure de lagon (Trois-Ilets).



Elle finit sa vie recluse au château de La Malmaison, en région parisienne. La statue de Joséphine, fruit d'une souscription lancée par Napoléon III, taillée dans le marbre blanc de Carrare puis élevée place de la Savane à Fort-de-France, a même perdu sa tête sans que quiconque se précipite pour lui rendre son port altier... Ce destin d'exception a suscité la savante passion du **docteur Rose-Rosette** qui a consacré plusieurs décennies de sa vie à restituer à la Martinique une partie de son histoire et à ouvrir, aux Trois-Ilets, un musée consacré à Joséphine.

Musée Joséphine-de-la-Pagerie

Ouvert tlj de 9 h à 17 h 30. Fermé samedi et dimanche de 13 h à 14 h 30. Entrée payante et visites guidées chaque demi-heure.

Il rassemble quelques-uns des souvenirs de l'impératrice : son lit, une correspondeance de Napoléon, des objets personnels... et reconstitue le cadre de ses années d'enfance. Ce musée garde son souvenir sur le domaine familial, bordé par le parc des Floralies et son déluge de fleurs.

La Savane des esclaves

Route Rivière Salée. Ouvert tlj de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30. Entrée payante.

La Martinique au temps des esclaves. Visite très pédagogique à travers une reconstitution superbe.

Maison de la Canne

A 1 km du bourg. Ouvert tlj sauf lundi de 8 h 30 à 17 h 30. Entrée payante.

Un passionnant musée qui retrace avec documents et objets d'époque l'histoire de la canne à sucre. De grands panneaux très pédagogiques racontent les siècles de gloire et de travail, de richesse et de souffrance. Le musée est bien entendu installé dans une ancienne rumerie, celle de Vatable.

La Poterie

A proximité de Rivière-Salée. Ouvert tlj de 9 h à 11 h 30 et de 14 h à 15 h 30. Entrée libre.

Une petite fabrique toujours en activité ! On y tourne volontiers la glaise des potiers après avoir suggéré d'identifier les différentes terres argileuses. L'intérêt de la visite est de plonger dans un vrai village d'artisans, dont la boutique est une merveille.

Le Diamant

Excursions en bateau organisées au départ du village.

La commune du Diamant offre un cadre magique avec sa plage de sable blanc de 3 km de long et ce rocher qui ravit les photographes. Cet impressionnant bijou de pierre brute de 176 m de hauteur n'est habité que par **quelques milliers d'oiseaux de mer**. Cela n'a pas toujours été le cas, puisque les Britanniques s'en emparèrent en 1803 et y installèrent une garnison. Le célèbre rocher reçut même le grade officiel de « navire de Sa Gracieuse Majesté ». Il redevint français en 1805, après une âpre bataille navale où triompha la ruse : les Français firent parvenir aux Anglais des barils de rhum avant de donner l'assaut...

Les secrets du rhum

La boisson reine de la Martinique est obtenue par broyage de la canne à sucre. Cette opération est assurée dans les moulins. Le jus de canne ou vesou est filtré, puis distillé. Une première ébauche de rhum, incolore, sort de l'alambic. La manipulation va ensuite distinguer entre le rhum de base (souvent appelé agricole), vendu de suite, et le rhum vieux (au moins six années), conservé en fûts de chêne, où il acquiert ses arômes et ses saveurs boisées. Pour les spécialistes, les meilleurs rhums martiniquais, âgés d'une vingtaine d'années, rivalisent avec le cognac ou l'armagnac.

le guide!

Suivez

Au départ de l'anse Cafard, un sentier de randonnée de 3,5 km, à parcourir en 3 h, conduit vers les plus belles vues de l'île sur le rocher du Diamant. Partez tôt le matin pour mieux en profiter.

Sainte-Luce

Ce village de pêcheurs bataille ferme pour conserver son authenticité. En longeant les criques sablonneuses, la route conduit au Marin, petite ville fameuse pour son église.

Observer la jolie façade et pousser les portes pour admirer son autel polychrome. La légende raconte qu'il était destiné à la cathédrale de Lima mais que, à la suite du naufrage du navire qui le transportait, il échoua sur cette côte, comme un signe du ciel.

Pousser alors quelques kilomètres à l'intérieur des terres pour gagner Rivière-Pilote, village qui semble bien se moquer des modes et de la légèreté des stations balnéaires. Ici, on est campagne et végétation luxuriante. Avec plusieurs centres d'intérêt. D'abord, **le pitt**, cette esplanade sur laquelle se déroulent **les combats de coqs** ou de mangoustes ou encore de serpents. Les paris sont officiellement interdits, mais bon... La passion est forte, les cris incessants pour encourager l'un des adversaires et les applaudissements nourris quand l'heure vient d'honorer le vainqueur.

Ensuite, l'une des **distilleries** les plus célèbres est installée ici : celle du rhum La Mauny.

Ecomusée de la Martinique

Rivière-Pilote. Ouvert tjl sauf lundi de 9 h à 13 h 30 et de 14 h 30 à 16 h 30, vendredi jusqu'à 17 h. Entrée payante.

Retour à la sagesse de la nature avec la visite de ce musée qui raconte la préhistoire amérindienne, la période coloniale, l'économie des plantations, l'histoire de l'esclavage... Un concentré des siècles qui façonnèrent la Martinique. Une ancienne distillerie complète la démonstration.

Sainte-Anne

Pousser jusqu'à Sainte-Anne et la magnifique pointe des Salines. La plage de sable fin s'étend sur plus de 1 km, bordée de cocotiers joliment courbés au passage des baigneurs. A proximité de Sainte-Anne, **la savane des Pétrifications** est un minidésert qui permet de découvrir la géologie locale et ses morceaux de bois pétrifiés.



Voiliers à l'ancre dans la baie (Sainte-Anne).

LA CÔTE ATLANTIQUE SUD

La mode des vacances nature, tour à tour placées sous le signe du vert et du bleu, invite désormais les vacanciers à s'intéresser à la côte atlantique de la Martinique. **Le François** et **Le Robert**, bien moins fréquentés que les villages de la côte sud, ont de ce fait, le vent en poupe ! Leurs plages ne sont pas les plus réputées de la Martinique. Mais que dire des **magnifiques baies** qui servent de décor à ces deux villages typiques ? Leurs eaux claires sont semées d'**îlots sablonneux**. Un régal pour qui aime **les activités nautiques**, voile et plongée en particulier.

Attention, toutefois : la plupart des îlots sont des propriétés privées ! Demander au moins la permission d'y accoster et d'y faire la pause. En cas de refus, faire preuve de compréhension en s'imaginant propriétaire du paradis...

Encore plus au nord, place aux côtes déchiquetées, aux plantations de canne à sucre et aux villages de pierre noire qui témoignent de la proche présence de la **montagne Pelée**, le volcan qui gronde encore de temps en temps.

Habitation Clément

Le François. Ouvert tjl de 9 h à 18 h. Entrée payante, dégustation gratuite.

Seule habitation créole martiniquaise entièrement ouverte au public. On y découvre avec ravissement la distillerie, les chais qui stockent plus de 450 000 litres de rhum en cours de vieillissement dans des fûts de chêne, la magnifique maison de maître du XVIII^e siècle (où se tint la rencontre présidentielle entre MM. Bush et Mitterrand, le 14 mars 1991, à l'issue de la guerre du Golfe) et enfin les 16 ha de parc arboré ou encore la salle des expositions permanentes.



Pièces en cinq actes :
du rhum, pour les hommes.

Punch et acras les pieds dans l'eau

Les baies du Robert et du François sont célèbres pour leurs fonds blancs, ces bancs de sable qui affleurent et permettent de se baigner en gardant pied à plusieurs centaines de mètres de la côte! Des prestataires proposent des excursions tout compris qui incluent le transport en bateau jusqu'aux fonds blancs les moins fréquentés, le punch servi sur place, ainsi que les acras, le boudin ou les beignets de crevettes, et, bien entendu, le retour. Les propositions les plus sophistiquées incluent le déjeuner créole et la musique des îles!

LA PRESQU'ÎLE DE LA CARAVELLE

Cap sur la **presqu'île de la Caravelle**. Une lande sauvage battue par les vents de l'Atlantique, une poignée de criques abritées, des sentiers qu'on suit à **cheval** ou à **VTT** : il y a tout ici pour retrouver la joie du grand air. La presqu'île est classée réserve naturelle. Plusieurs sentiers de **randonnée** (balisage efficace) permettent de la traverser en explorant ses plus spectaculaires recoins : **longue plage de sable doré**, pointes sauvages, criques paisibles, gouffres au fond desquels se perdent les vagues, falaises où s'abritent des milliers de sternes et de frégates. Il flotte comme un air de Bretagne et de bout du monde. **Classées monument historique, les ruines du château Dubuc** (Ouvert tjl de 8h30 à 17 h. *Entrée payante*) témoignent de la richesse de cette famille de planteurs qui, au XVIII^e siècle, possédait toute la presqu'île. L'itinéraire doit également faire halte au **Vauclin**, village de pêcheurs qui a gardé toute son **authenticité**. Son **marché matinal**, avec ses casiers à langoustes ou à gros crabes et ses étals de thons, est ravissant. Mais, surtout, il faut, depuis les rivages du Vauclin, assister au retour des **yoles** et des **gommiers**, embarcations traditionnelles de pêche, dans la matinée ou en fin de journée. Spectacle et animation garantis. Un sympathique **musée de la**

Pêche (Ouvert du mardi au samedi de 14 h à 17h30. *Entrée payante*) a d'ailleurs ouvert à la pointe Athanase.

Sainte-Marie

Cette petite commune agricole pleine de charme a décidé de mettre en valeur son patrimoine. Et elle y parvient avec succès.

Musée du Rhum Saint-James

Le Bourg. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 17 h, samedi et dimanche de 9 h à 13 h. Entrée libre. Installé dans la distillerie Saint-James, toujours en activité et que les visiteurs voient fonctionner en direct, ce joli petit musée est consacré à la boisson la plus célèbre des îles Caraïbes.

Musée de la Banane

Ouvert tjl de 9 h à 17 h. Entrée libre. La commune a eu l'excellente idée d'ouvrir un original musée de la Banane. **Installé au cœur d'une plantation** toujours active, le musée s'intéresse à l'histoire de ce fruit, évoque ses différentes espèces (des centaines), ses techniques de culture, ses qualités nutritives et même les mille manières dont les cuisinières peuvent l'accommoder.

LA MARTINIQUE VERSION NATURE

Le nord et l'est de la Martinique sont le rendez-vous préféré des amateurs de grande **nature**. Il est vrai que, moins touristique, cette côte échappe à la foule des visiteurs. Le vent a ici la vigueur qui plaît aux marins. La terre, souvent cabossée, rebondit de **champs de cannes** en plantations de bananiers jusqu'aux **plages de sable noir** où sont posés de petits villages de pêcheurs. A Grand-Rivière, Macumba, Basse-Pointe, Sainte-Marie ou Le Lorrain, la Martinique vit dans la simplicité.

Le Nord, l'authentique

Parmi les perles de ce collier, on appréciera tout particulièrement **Grand-Rivière**, à l'extrême **nord** de la Martinique. Un vrai village

La famille Dubuc

L'habitation de la famille Dubuc de Rivery est un véritable théâtre de plein air, situé baie du Trésor, sur la presqu'île de la Caravelle. Une vaste maison bien restaurée permet d'apprécier ce qu'était une plantation du XVIII^e siècle. La famille Dubuc a sans doute fait fortune avec le sucre, mais plus sûrement avec la contrebande et le trafic d'esclaves. On soupçonne même qu'elle a, avec des feux trompeurs, attiré quelques galions chargés d'or sur les rochers de la presqu'île... Une de ses enfants connut un sort peu banal. Aimée Dubuc, revenant à l'habitation après un séjour en France, fit naufrage au large des côtes espagnoles. Un bateau espagnol la récupéra. Des pirates en maraude s'en emparèrent. Aimée fut vendue comme esclave au dey d'Alger. Ce dernier se concilia les bonnes grâces du sultan de Constantinople en lui offrant la belle. Ce dernier l'épousa, et Aimée fut mère d'un de ses fils...

Aimé Césaire

Aimé Césaire naît en 1913 dans le petit village de Basse-Pointe, au nord de la Martinique. Il exerce le métier de professeur de lettres jusqu'à ce qu'il entre en politique et décide de se consacrer à la littérature. Maire de Fort-de-France, député du Parti progressiste martiniquais (apparenté socialiste) qu'il a créé, il est par ailleurs l'apôtre des racines africaines des peuples caraïbes. Le concept même de « négritude » a été inventé par Aimé Césaire et son ami franco-sénégalais Léopold Sédar Senghor, alors qu'ils écrivaient ensemble dans leur *Revue de l'étudiant noir* durant leurs études à Paris. Aimé Césaire est l'auteur de *Cahier d'un retour au pays natal*, *Cadastre*, *La Tragédie du roi Christophe*, etc. Il est décédé en avril 2008.

de pêcheurs entouré d'un chaos de falaises. Il compte moins de 1 000 habitants, autant d'artistes de la mer qui lancent leurs **gommiers** avec dextérité à l'assaut de la barre. L'île qui se profile au loin n'est autre que la Dominique et, si la voisine semble à portée d'une brève navigation, il ne s'agit que d'une illusion. Le chenal qui sépare les deux îles est en effet dangereux, tourmenté par de puissants courants qui ont du reste contribué au talent des pêcheurs locaux.

Un chemin de forêt permet aux bons marcheurs (il faut quand même parcourir près de 20 km) de rejoindre **Le Prêcheur**.

Un peu plus avant, on réservera une amicale pensée au plus célèbre des enfants de Basse-Pointe, **Aimé Césaire**. Par ailleurs, **Basse-Pointe** n'est pas peu fière d'une de ses originalités. Le village a jadis, au début du XX^e siècle, accueilli une importante communauté de travailleurs venus d'**Inde**.

Ils avaient été appelés pour cultiver les champs de cannes, et nombre de leurs enfants se sont finalement installés à la Martinique. Leurs descendants se repèrent facilement à des traits que quelques générations de métissage n'ont guère altérés. Ils perpétuent quelques-unes de leurs traditions, en particulier religieuses, avec de petits **autels-temples** hindouistes chargés d'offrandes dont les couleurs vives pointent dans la campagne.

Les habitations

Dans l'arrière-pays de Basse-Pointe.

Plusieurs domaines sucriers faisaient jadis la gloire de la région. La plupart ont remplacé la canne par la banane, avant de fermer leurs portes puis de témoigner de l'histoire de la Martinique à l'aide de visites à solliciter, de petits musées ou de promenades enchantées entre rivière claire et bouquets fleuris. Habitation Gradis, Habitation Pécol (classée monument historique), Habitation Moulin l'Étang, Habitation Capot (en ruines, hélas), Habitation Leyritz... Cette dernière illustre la ruine de certaines familles de planteurs, victimes de la crise, d'une gestion parfois hasardeuse et même des éléments. Leyritz qui peinait à entretenir son faste (la plantation avait

servi de cadre au sommet franco-américain de 1976 entre Valéry Giscard d'Estaing et Gérard Ford) a été entièrement ravagée par l'ouragan Dean en août 2007 et ne s'en est toujours pas remise. Certains tentent quand même de restaurer celle qui offrait une des plus belles terrasses fleurie sur la Martinique. Affaire à suivre.

Ajoupa-Bouillon

Toujours en suivant la côte nord vers sa façade atlantique, les sportifs aimeront **les gorges de la Falaise**. Une rivière dévale de vastes escaliers à proximité d'Ajoupa-Bouillon. Une bonne condition physique est indispensable pour **plonger dans les bassins d'eau claire**, avant de suivre un chemin taillé dans la verdure tropicale. Magnifique pour les randonneurs et les adeptes du **canyoning**!

Trou-Congo

Ajoupa-Bouillon. Ouvert tlj de 9 h à 17 h 30. Entrée payante.

Dans le même esprit que l'excursion précédente, mais en version paisible, suivre le sentier botanique et floral « Les Ombrages ». Une découverte des espèces végétales et florales naturelles ou cultivées de la Martinique, accessible et fleurie en toute saison.

Randonnée sur la montagne Pelée

Plusieurs **chemins de randonnée** balisés par l'ONF permettent d'accéder au sommet de la montagne Pelée. Une condition physique correcte est nécessaire. Les traces ne sont pas particulièrement difficiles. Mais l'humidité qui les rend glissantes, la chaleur moite, les pentes parfois raides, font qu'on arrive au sommet le souffle court après 4 à 5 h d'effort. A accomplir impérativement le matin ! Dès la mi-journée, en effet, les nuages bas s'accrochent au sommet et confisquent le superbe panorama qui récom-

Une ferme et ses cabris face à la montagne Pelée.



L'ascension de la montagne Pelée

Les randonneurs ne peuvent manquer cette course, accessible au plus grand nombre et sans grande difficulté technique à la condition d'être en honnête forme physique. Le chemin le plus souvent emprunté débute après le parking de l'Auberge de la Montagne. Le relais de télévision sert de repère! La trace, balisée de rouge, escalade d'abord les pentes de l'Aileron (sommet à 1108 m), avant de suivre le chemin de crête qui grimpe jusqu'au plateau des Palmistes à 1263 m. Un premier cratère volcanique est alors contourné. Un refuge permet, éventuellement, de faire la pause à l'ombre des façades... Un dernier effort conduit à proximité de la cheminée d'où jaillit l'éruption de 1902. Ce dôme de lave appelé le Chinois culmine à 1397 m. C'est le point le plus élevé de la Martinique. Compter au moins 5 h de marche, à effectuer de préférence en matinée. Points de vue d'exception et ambiance inoubliable.

pense les lève-tôt. La randonnée traverse une épaisse **jungle** tropicale. Les filaos, les bambous géants, les gommiers, les lianes qui s'enroulent autour des fromagers, les fougères arborescentes, laissent peu à peu la place à une végétation rase qui s'accroche à la terre noir corbeau. **Les fumerolles** se confondent avec les écharpes de brumes jusqu'aux lèvres du **cratère**, tapissées de fleurs. La vue porte souvent depuis la mer des Caraïbes jusqu'aux vagues de l'Atlantique.

A l'occasion, la découverte de la montagne passe par **Le Morne-Rouge** et sa **plantation MacIntosh**. Fameuse pour ses cultures, celle-ci est surtout réputée pour ses fleurs, en particulier les **anthuriums**, dont elle a fait son principal revenu. Elle abrite par ailleurs un **Musée amérindien** (Ouvert tlj de 9 h à 17 h. *Entrée payante*), riche de 200 pièces originales qui racontent le peuplement de la Martinique par les Arawak, puis par les Caraïbes.

LA CÔTE CARAÏBE NORD

Au nord de Fort-de-France, la Martinique a tourné les pages les plus marquantes de son histoire. En 1502 d'abord, lorsque Christophe Colomb débarque sur **la plage du Carbet**. Le mouillage y est profond et bien protégé. Les Français, conduits par **Belain d'Esnambuc**, débarquent à leur tour au Carbet en 1635 et entament **la colonisation** des terres au nom du roi de France. Pour achever le tour de la Martinique, et pour explorer la région qui mène de Fort-de-France au Carbet, puis à Saint-Pierre, deux possibilités : suivre la route de bord de mer qui longe la côte caraïbe ; ou bien emprunter la route de l'intérieur.

Route de la côte

Elle traverse d'abord **Schoelcher**, banlieue plutôt recherchée où s'est installée l'université des Antilles et de la Guyane. Cet ancien village de pêcheurs porte depuis 1888 le nom de celui auquel la France doit l'abolition de l'esclavage. Désormais, sa gloire est également celle d'une **belle plage de sable blanc** devant laquelle a été construit un grand hôtel-club de renom, *La Batelière*.



Plage de sable noir au nord de la Martinique.

La route prend ensuite la direction de **Case-Pilote**. Ce village, typique de la Martinique, a pour l'heure échappé aux visées des promoteurs. La preuve par sa placette centrale bordée de jolies maisons de bois et par l'église qui sert de repère à ses habitants. Celle-ci date du XVII^e siècle et est agrémentée d'un joli cimetière à l'ancienne. L'édifice, de style jésuite et baroque, passe pour être le plus ancien de l'île.

Enfin, le village de **Bellefontaine** est un petit bourg de pêcheurs posé au pied d'une falaise. La pêche à la senne y est encore pratiquée à bord des traditionnels gommiers qui, au retour de leurs sorties en mer, sont alignés sur le sable noir de la plage. Un chemin de promenade permet à ceux qui veulent jouir d'un joli point de vue d'escalader la falaise. Déjà ils peuvent anticiper l'étape suivante qui mène au Carbet et au souvenir de Gauguin...

Route de la Trace

La route qui relie Fort-de-France à Saint-Pierre par l'intérieur est baptisée route de la Trace. Depuis la capitale, elle longe d'abord les jardins tropicaux de Balata. A travers les plateaux et la forêt qui tapisse **le centre de la Martinique**, elle prend la direction de Morne-Rouge, via plusieurs sites spectaculaires. **Les pitons du Carbet**, par exemple,

La Martinique verte

La mode des vacances nature est arrivée jusqu'en Martinique. L'île s'y prête : les traces de la montagne Pelée, les gorges de la Falaise ou les sentiers de randonnée de la presqu'île de la Caravelle sont depuis longtemps le rendez-vous des amateurs de vacances actives. Les professionnels martiniquais du tourisme offrent la palette complète des activités de grand air : randonnée pédestre, équestre, VTT, 4x4, canyoning, ULM, tour en hélicoptère, sans oublier les amateurs de sports marins qui peuvent pratiquer la planche, le surf, la voile ou la plongée, sous l'égide de professionnels compétents.

Grande nature à grands pas

La Martinique est relativement bien équipée en sentiers de randonnée. Ces derniers sont attentivement veillés par l'Office national des forêts et soigneusement balisés par ses soins. Au total, l'Office gère 31 sentiers. Qui veut explorer la nature martiniquaise mais également surprendre sa faune et sa flore peut suivre différents chemins. Les plus courus sont évidemment ceux qui escaladent les pentes de la montagne Pelée. La montagne Pelée par La Grande Savane (n° 19), Grand-Rivière (n° 21), L'Aïleron avec ses variantes (n° 23, 24 et 25) et le sentier de L'Aïleron par Trianon (n° 27) en sont le quatuor gagnant. Le massif du piton Cornil peut aussi être conquis en suivant le sentier qui mène du Prêcher à Grand-Rivière (n° 20). Sur toutes ces sentes, forêt primaire, fougères arborescentes, orchidées sauvages, iguanes, ibis..., sont au rendez-vous. Ne pas hésiter non plus à suivre les trois itinéraires du morne Jacob, composés par le circuit Sainte-Cécile (n° 12), le sentier de la crête de Courant (n° 13) et, bien sûr, le sentier de la trace des Jésuites (n° 11), autant de promenades toniques au cœur d'un véritable jardin botanique.

culminent à plus de 1 000 m d'altitude et se découvrent par de charmants sentiers de randonnée. **Fond-Saint-Denis**, entouré d'une végétation luxuriante, constitue un autre bonheur des amateurs de randonnée, qui peuvent à loisir s'enfoncer dans la forêt tropicale. **L'observatoire du morne des Cadets**, enfin, d'où les appareils veillent sur les hauteurs de la montagne Pelée qui se dresse à portée de regard, presque à portée de main, offre une vue magnifique garantie lorsque le ciel est clément.

Le Carbet

Autre page marquante de l'histoire de la Martinique : 1887. **Paul Gauguin** s'en revient de Panamá, où il a été embauché comme simple ouvrier pour creuser le canal. Il plante son chevalet au sud de Saint-Pierre : « *Nous sommes installés dans une case à Nègres et c'est le paradis. Au-dessous de nous, la mer bordée de cocotiers, au-dessus, des arbres fruitiers de toutes espèces* », écrit-il à sa femme qui se languit à Paris. La violence de certains ciels, l'embrassement du crépuscule, les plages de sable noir mangées par les colères de l'océan, sont jetés avec instinct sur une douzaine de toiles.

Musée Paul-Gauguin

Anse Turin, à 2 km au nord du Carbet. Ouvert tjl de 9 h à 17 h 30. Entrée payante.

Ce petit musée restitue cette escale du peintre qui précède ses futurs voyages jusqu'en Polynésie. Il est installé tout près de l'endroit où Gauguin vécut en compagnie de son ami Paul Laval. Il abrite plusieurs reproductions de toiles peintes durant le séjour martiniquais, dont *La Cueillette des mangots*, *La Vie à Saint-Pierre* et *La Plage des raisiniers*.

Galerie d'Histoire de la mer

Place du Marché. Ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 14 h, lundi et jeudi jusqu'à 16 h mais fermé de 12 h à 13 h 30. Entrée payante.

Une manière de retracer l'histoire de la Martinique à travers son caractère essentiel, celui d'être une île, donc de s'approcher et de se révéler par la mer.

Saint-Pierre, capitale ensevelie

Gauguin peignit au pied de la **montagne Pelée**. Le géant de la Martinique culmine à 1 397 m d'altitude et fait aujourd'hui le bonheur des randonneurs. Le 8 mai 1902, l'Eden jette le masque. Depuis plusieurs jours, la montagne gronde et inquiète. Les 30 000 habitants de Saint-Pierre, alors capitale de la Martinique, qu'on appelle le « **petit Paris des Antilles** » pour saluer son élégance et la bonne fortune que lui procurent les plantations alentour, lisent dans leur journal du 7 mai : « Nous avouons ne rien comprendre à cette panique. Où peut-on être mieux qu'à Saint-Pierre ? La montagne Pelée n'offre pas plus de danger pour les habitants de Saint-Pierre que le Vésuve pour ceux de Naples. »

Le 8 mai à 8 h du matin, le volcan crache brutalement tous les feux de la terre. Des pierres incandescentes, un énorme nuage de cendres et de gaz, des milliers de tonnes de boue chauffées au rouge, s'abattent sur la ville. Deux minutes plus tard, Saint-Pierre n'existe plus. Les cloches de bronze des églises ont fondu. Les maisons calcinées recèlent des milliers de morts. Dix-sept navires ancrés dans la baie ont été coulés. **Leurs épaves, accessibles à partir de 40 m de profondeur, feront le bonheur des plongeurs confirmés.**

Saint-Pierre garde, pour la mémoire, quelques-unes de ses ruines, dont **la vieille prison**. D'un des cachots, sortit le seul survivant de la catastrophe. **Louis Cyparis** avait été condamné la veille pour une bagarre de rue qui puait le rhum. L'épaisseur des murs de sa cellule lui a sauvé la vie ! Libéré puis **gracié** au nom du miracle, Cyparis fit carrière en France, au cirque **Barnum**. Il racontait cette matinée d'enfer en montrant ses brûlures.



Jeux de pastel sur les façades de Saint-Pierre.

La trace des Jésuites

L'intérieur de la Martinique est le rendez-vous des amoureux de la nature, celle, exubérante, qui fait les tropiques flamboyants. Ceux qui souhaitent en approcher les trésors à pied empruntent la trace des Jésuites. Il s'agit d'un chemin de randonnée soigneusement balisé et qui ne présente aucune difficulté technique. Cet itinéraire débute à proximité de Morne-Rouge et s'achève entre Gros-Morne et Deux-Choux. Il exige 3 h de marche et traverse une nature inviolée : passage d'une rivière et panoramas somptueux. A faire de préférence le matin pour éviter les risques de pluie.



La plage Saint-Pierre revêt des couleurs surprenantes au crépuscule.

Musée volcanologique

Rue Victor-Hugo. Ouvert tlj de 9 h à 17 h. Entrée payante.

Très émouvant témoignage de la catastrophe : objets, photos, récits... Ce musée a été créé par Frank A. Perret, volcanologue américain auquel on doit les meilleures analyses de l'éruption du 8 mai 1902.

Cathédrale

Son originalité tient à ce qu'elle a été reconstruite après l'éruption, non seulement sur le site de l'ancienne, mais avec ce qui restait du précédent bâtiment, en particulier une partie de la façade.

Théâtre

La catastrophe l'a évidemment balayé. Ses ruines soigneusement conservées, dont l'escalier, permettent d'apprécier la vie telle qu'on la concevait sous les tropiques à l'aube du XX^e siècle. Ce bâtiment avait été construit comme une réplique fidèle, en plus petit, du théâtre de Bordeaux et pouvait accueillir 800 spectateurs.

Eglise du Fort

Pour l'émotion que procurent ses ruines calcinées : l'édifice était la première église construite en Martinique (en 1640).

le guide!

Suivez Paradis du promeneur, découvrez à pied les marques de l'éruption de 1902, qui parsèment Saint-Pierre : le lycée colonial, l'hôpital, la Maison coloniale de santé... Les ruines du théâtre méritent le détour.

Se déplacer



La Guadeloupe

La géographie s'est montrée malicieuse en offrant à la Guadeloupe une silhouette de papillon posé sur la mer des Caraïbes. Ses deux ailes entourent Pointe-à-Pitre, capitale économique du département. Au nord, Grande-Terre, tapissée de champs de cannes et bordée de plages blanches. Au sud, Basse-Terre offre les tropiques en version nature sur les pentes boisées de la Soufrière, le volcan de l'île qui pointe à 1 467 m d'altitude.

LA POINTE DE PIETR



4 km



20 min



25 €

Pointe-à-Pitre, ville de plus de 100 000 habitants qu'on appelle les Poin-
tois, est reine de la Guadeloupe. Première ville du département, elle sert de référence aux six îles qui composent l'archipel guadeloupéen : la Guadeloupe, les Saintes, Marie-Galante, la Désirade, ainsi que Saint-Barthélemy et Saint-Martin qui, depuis 2007, ont gagné leur autonomie par rapport aux institutions du département. C'est à la ville de Basse-Terre que revient le rang de préfecture. Qu'importe ! Pointe-à-Pitre est un port, et voilà qui lui donne un regard permanent sur l'horizon, une curiosité de la rencontre, une insatiable envie de séduction.

Rappel historique

Lorsque Christophe Colomb y fait relâche, le 4 novembre 1493, l'île est peuplée par les Indiens caraïbes, experts dans l'art de la guerre en forêt tropicale. Volontiers belliqueux, aussi adroits que pugnaces, ils célèbrent leurs victoires en dévorant leurs adversaires... Pour peu que cela se sache, voilà qui refroidit l'ardeur et l'audace des tribus débarquées des îles voisines et lorgnant

sur de possibles nouveaux territoires. Au tournant des XV^e et XVI^e siècles, lorsque sont lancées les Grandes Découvertes, la nature s'en mêle. Avant de devoir affronter les flèches empoisonnées des Caraïbes, les équipages espagnols font valoir toute l'expérience de leurs marins pour échapper à de méchantes tempêtes. De celles qui font les légendes des tropiques. Lorsqu'il peut enfin jeter l'ancre, Christophe Colomb remercie le ciel d'avoir sorti sa flotte des colères de l'Atlantique. Voilà qui mérite bien quelques grâce et une prière. Tant mieux, puisqu'une terre encore miniature pointe dans la longue-vue. C'est la promesse d'un prochain abri, d'une escale bienfaisante, qui va permettre de faire le plein d'eau douce et de manger du poisson frais, de reposer l'équipage et, pourquoi pas, de ramasser des montagnes d'or. Après tout, si la flotte de Sa Majesté le roi d'Espagne a traversé l'océan, c'est bien avec l'espoir de faire fortune au-delà des Indes plus que pour annexer des territoires dont on ne saura jamais que faire... Du moins est-ce la vision de la conquête que détaillent les élites européennes de l'époque.

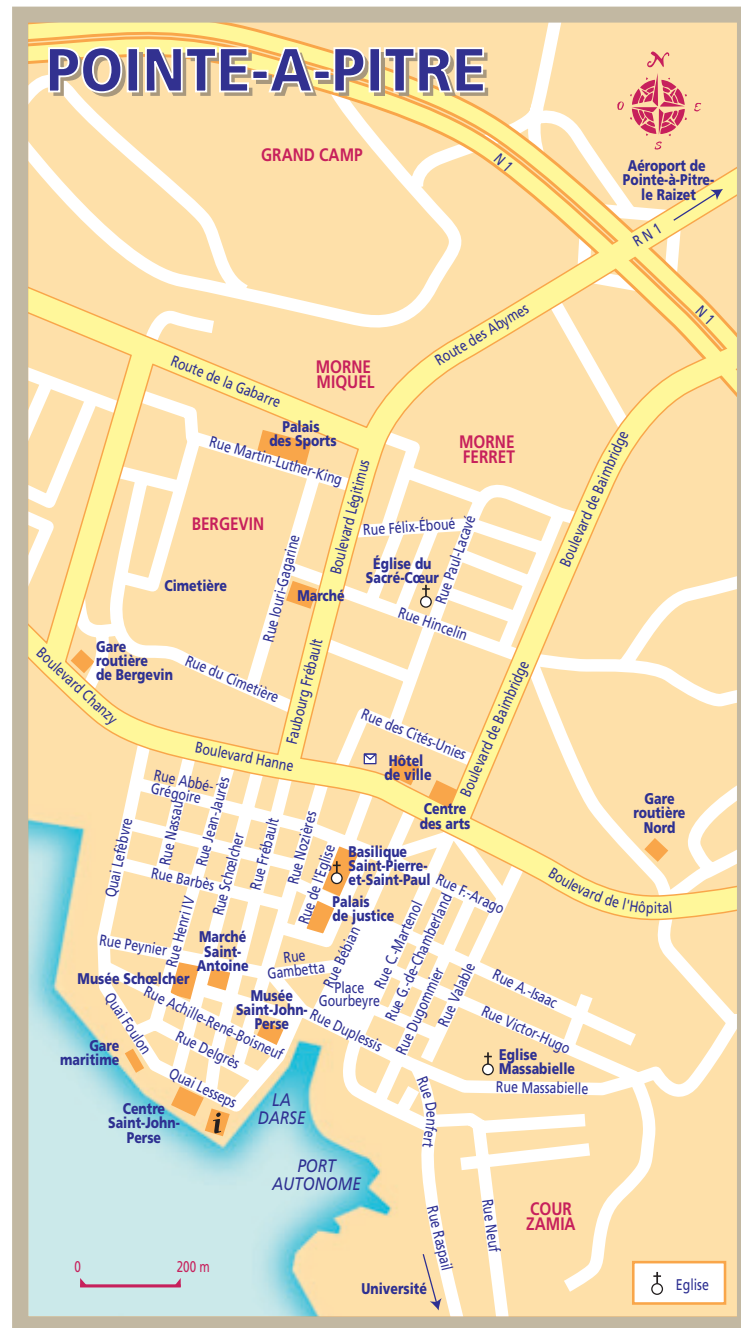
L'amiral Colomb est loin de ces savantes analyses. Son équipage est fourbu et a bien failli connaître sa dernière heure. En jetant l'ancre au large de cette île que le ciel met sur la route de la flottille aux voiles frappées de la croix rouge, il la baptise donc Santa Maria de Guadalupe, nom d'un sanctuaire espagnol d'Estrémadure très populaire en Espagne.

Il n'empêche. Pour ses habitants d'alors, quelques centaines d'Indiens caraïbes, elle est Calucaera, l'« **île aux belles eaux** ». Ils rendent ainsi hommage à ces grosses gouttes tièdes qui, tombant d'un ciel plombé, donnent aux fleurs leur éclat. Ils célébraient autant les cascades claires qui dégringolent jusqu'aux lagons pâles dans lesquels dansent des nuées de poissons multicolores. Après cinq siècles de métissages réussis, ajoutons à ces belles

eaux les aigues-marines, les saphirs ou les émeraudes qui font le regard des Guadeloupéennes... Résultat, génération après génération, d'incessants métissages entre marins européens à l'escale, colons venus tourner ici la page de leur vie, esclaves débarqués d'Afrique fers aux pieds, pirates en quête d'une prochaine audace, fonctionnaires célibataires succombant devant une sirène de parfaite nature, soldats tombés sous le charme un soir de messe sacrée... Un marchand juif hollandais, **Pietr**, donne son nom au mouillage.



Le madras, tissu de l'élégance antillaise.



le guide!

Suivez

Pour découvrir l'architecture traditionnelle, promenez-vous rue Peynier, rue de Nozières, rue Schælcher et rue Jean-Jaurès, où sont situés les plus beaux alignements de façades créoles.

Plutôt que de courir inlassablement les océans comme le font la plupart des aventuriers de son siècle, lui décide de s'arrêter là et d'installer son magasin au centre d'une baie suffisamment bien abritée pour qu'elle soit l'élue de la plupart des capitaines lorsqu'il faut jeter l'ancre, décharger la cargaison et s'en retourner avec bois précieux, balles de coton, lots d'épices et de colorants. Nouveaux arrivants, navires à l'avitaillement, soldats s'accordant une juste pause, colons à peine remis de leur longue traversée, tous frappent à la porte de ce repaire. Cordages, pêche du jour, planches

de bois, fruits frais et, probablement, quelques barils de rhum composent son étal. Le minimum vital pour les uns, l'essentiel pour beaucoup d'autres. Pietr ne fait peut-être pas fortune en Guadeloupe, au moins contribue-t-il au développement de l'île. Car, bientôt, c'est une maison qui s'élève à côté de son échoppe, vite suivie d'une autre baraque, d'une église, d'un bouge..., qui bordent peu à peu le front de mer. Celle que les capitaines au long cours appellent **la pointe de Pietr est née**. Les cartes marines en prennent acte à partir du XVIII^e siècle, et depuis la première ville de l'île ne cesse de prospérer et de justifier son rang.

Pointe-à-Pitre

Le centre-ville (**rues de Nozières et Frébault** en particulier) a gardé ses façades ouvragées auxquelles sont suspendus des balcons de bois ou de fer forgé. C'est ici qu'on déambule, le long d'un ensemble de rues tracées

au carré, avant de se rendre sur **la place de la Victoire**, point zéro de la géographie de Pointe-à-Pitre. Cet îlot d'histoire coloniale s'appuie sur le boulevard Faidherbe qui, bordé par **l'hôtel de ville**, trace la frontière avec les nouveaux quartiers de la ville, probablement plus fonctionnels, mais tellement moins gracieux...

À l'inverse, côté port, la ville bute sur **les quais**, aménagés pour accueillir plusieurs paquebots de croisière en même temps. Les rues paral-



Ouverte d'un coup de machette, la noix de coco nourrit et rafraîchit.

lèles, Ferdinand-de-Lesseps, Delgres et Saint-John-Perse, se sont donc enrichies de **nombreuses boutiques** dans les rayons desquelles abondent les tee-shirts, les casquettes et autres poupées habillées de madras. Tout au bout du quai, **le centre Saint-John-Perse** abrite un restaurant chic, un bistrot à terrasse et quelques boutiques. Attention, toutefois : **la vie de Pointe-à-Pitre s'éteint sans rémission possible chaque samedi à partir de midi**. Dès lors, le centre-ville est parfaitement désert et silencieux, tous rideaux de fer baissés. Seules quelques terrasses autour de la place de la Victoire maintiennent encore un minimum d'activité jusqu'à la fin de l'après-midi.

Place de la Victoire

Ainsi nommée en souvenir de celle remportée face aux Anglais en 1794, c'est une vaste esplanade tapissée de vert et de massifs fleuris, et plantée de palmiers royaux. La sous-préfecture et l'office de tourisme occupent deux de ses plus belles maisons. **Le kiosque à musique** est l'emblème de l'endroit. Tous les amoureux s'y font photographe, et il n'est pas de mariage célébré en la basilique voisine Saint-Pierre-et-Saint-Paul, juste derrière le palais de justice, qui ne se poursuive devant ce kiosque où seront pris les portraits officiels de la noce. Lumière dorée du soir, longue robe blanche à dentelles savantes, costumes rayés comme un *lord* britannique, enfants rigolards et tresses enrubannées : la photo mérite aussi d'être prise depuis l'extérieur par les spectateurs de passage, vite invités à claquer la bise aux heureux élus du jour!

Quais de la Darse

La place de la Victoire débouche sur **la Darse**, le bassin de Pointe-à-Pitre, où s'amarrèrent les bateaux de pêche ou de transport de passagers arrivant des îles voisines. Ce vieux bassin accueille en effet **les bateaux venus des Saintes et de Marie-Galante**. Il arrive même encore que des pêcheurs saintois viennent ici vendre leurs prises, créant l'animation au beau milieu des passagers débarquant pour une visite à la famille, des autocars attendant d'être bondés pour partir faire leur tour de l'île et des *mamas* imposantes, marchandes de sirop glacé, de cigarettes et de bonbons, toujours prêtes à livrer le dernier potin du jour. Chaque matin, dans une joyeuse bousculade, les quais de la Darse se transforment en étals, parmi **les plus beaux de la Guadeloupe**. Enormes thons, barracudas effilés, bonites colorées, paniers de langoustes disputent la vedette aux brassées de fleurs qui disent la coquetterie des maisons guadeloupéennes.

Marché Saint-Antoine

Depuis les quais de la Darse, prendre tout droit par la rue Frébault.

Pour rester dans l'ambiance, il faut se rendre au marché Saint-Antoine, l'autre sanctuaire des petites nouvelles du monde. Une halle offre plus de confort aux amateurs de ces petites nouvelles qui font la grande vie de l'île. Les commerçants présentent, comme à la Darse, **poissons frais, crabes géants, fleurs et montagnes de fruits, de la banane aux goyaves, en passant par les mangues juteuses et les ananas de poche**. Remarquer les petits vendeurs qui broient la canne à sucre en direct pour en extraire le sirop, ou bien ceux qui, toujours devant le consommateur, sabrent les



Le marché de Pointe-à-Pitre.

La fête des Cuisinières

Le 10 août, la Guadeloupe célèbre ses cuisinières. Venues de tous les villages de l'île, elles se retrouvent à la basilique de Pointe-à-Pitre, en vêtements traditionnels, portant des paniers remplis de nourriture. Après la bénédiction, un grand banquet est organisé dans le préau de l'école Amédée-Fangarol (inscription payante). A l'issue du déjeuner, les meilleures cuisinières sont récompensées. Le 10 août est le jour de la Saint-Laurent, patron des cuisiniers.

noix de coco et proposent d'en boire le lait rafraîchissant. Ne jamais hésiter devant leur invitation et dire oui sans plus attendre!

Tout autour de ce charmant brouhaha, ce sont les stands de chapeaux tressés, de tee-shirts peints à la main, de poupées habillées à la mode antillaise, de bijoux fantaisie..., qui rivalisent d'arguments pour séduire les passants. Et puis voilà le quartier des **grandes mères savantes**, dont les talents d'herboristes font merveille : « Une pincée de poudre, et le mal au dos va disparaître! Une macération de cette écorce, et fini les jambes lourdes! » Jusqu'au célèbre « bois-bandé » qui, « pa ni problem », permet en deux cuillers à soupe de retrouver ses élans de jeune homme!

Il règne ici comme un hymne à la vie. Pas tant à cause des richesses, aussi colorées que savoureuses, mais plus que tout de ce plaisir de se croiser, de se retrouver et de partager un moment de franche rigolade. Eternelle complexité des îles...

Musée Saint-John-Perse

9, rue de Nozières. Ouvert t/lj sauf dimanche de 9 h à 17 h, samedi de 8 h 30 à 12 h 30. Entrée payante.

Après avoir marchandé, comme l'exige la bonne humeur des îles, que ce soit dans les allées du marché ou dans les boutiques de la rue Faidherbe, il importe de poursuivre

jusqu'au bout du quai pour pousser les portes de ce musée. Ce poète créole est né à la Guadeloupe en 1887. Le musée qui lui est dédié a été inauguré en 1987 pour saluer le centenaire de sa naissance. Une poignée de souvenirs personnels, mais surtout une intéressante reconstitution de la vie de l'époque, justifie la visite. Alexis Léger, alias Saint-John Perse, fut prix Nobel de littérature en 1960. L'écrivain (*Eloges*) fut également diplomate. Les différentes composantes d'une vie bien remplie sont ici développées avec un certain talent.

Musée Victor-Schoelcher

24, rue Peynier. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 17 h. Entrée payante. Victor Schoelcher, député de la Martinique et de la Guadeloupe, est à l'origine de **l'abolition de l'esclavage**, le 27 avril 1848, dans les colonies de la République. Depuis, il est célébré comme un héros dans toutes les Antilles françaises! Ce musée conserve de nombreux souvenirs personnels de Schoelcher, ainsi que d'intéressants documents sur la manière dont fut décidée l'abolition de l'esclavage. Il a été inauguré le 3 juillet 1887, devenant ainsi le **premier musée de la Guadeloupe**. C'est Victor Schoelcher lui-même qui en prit l'initiative. Il fit une importante donation à l'île afin que soit édifée une maison capable de permettre aux Guadeloupéens de s'initier aux beaux-arts. D'où ces objets hétéroclites (statuette égyptienne, moulages grecs, porcelaines venues de Paris...) qui composent les vitrines. Depuis 1998, le musée abrite aussi une importante section dédiée à la vie de Schoelcher, ainsi que quelques toiles contemporaines.

Basilique Saint-Pierre-et-Saint-Paul

Place Gourbeyre. Entrée libre.

En suivant les ruelles commerçantes d'un autre temps, rues Sadi-Carnot et de Nozières en particulier, on débouche sur le parvis de la basilique Saint-Pierre-et-Saint-Paul. La structure métallique du bâtiment est conçue pour

Victor Schoelcher fit don d'une partie de sa fortune pour que soit édifié un musée des arts.



résister aux tremblements de terre. Elle a été édifée en 1847, après que le bâtiment d'origine a été victime des colères de la terre. L'heure la plus spectaculaire est celle de la fin de l'office dominical, lorsque les cloches sonnent à la volée. Les battants du portail sont grands ouverts. Noter alors, à l'extérieur, les statues des évangélistes. Les orgues vibrent jusque sur la place Gourbeyre, où sont installées les marchandes de fleurs. Pendant quelques minutes bénies s'éparpillent depuis la nef des groupes d'enfants habillés pour la cérémonie. C'est la manière qu'ont leurs parents, tout aussi soigneusement vêtus, de dire le sérieux avec lequel ils traitent les affaires du ciel, ici, jamais bien loin du toit de la maison...

GRANDE-TERRE : ENTRE LE GOSIER ET SAINT-FRANÇOIS

Pointe-à-Pitre a-t-elle livré ses trésors qu'il faut alors découvrir ceux qui font la réputation de l'île papillon. En commençant par Grande-Terre, sa partie nord, et ses 590 km² de paradis pour les amoureux de plages blanches ourlées de cocotiers bruissants. Du moins en sa partie la plus fréquentée, celle qui attire la plupart des vacanciers et déroule son ruban de sable depuis les portes de Pointe-à-Pitre jusqu'à l'extrême est de la Guadeloupe, à la pointe Colibri. A l'intérieur, ce sont des vagues de cannes à sucre, dominées par les cheminées, la plupart en ruines, des anciennes sucreries.

Marina

A la sortie de Pointe-à-Pitre, la marina est l'une des escales préférées des amateurs de navigation sous la toile. Elle est en effet le point d'arrivée de la fameuse Course du rhum, qui se déroule tous les quatre ans au départ de Saint-Malo. Après l'édition de novembre 2006 (la première a eu lieu en 1978), elle accueillera donc à nouveau la course en 2010. Plus ordinairement, elle rassemble ceux qui louent un voilier, avec ou sans équipage, durant leur séjour antillais. La plupart des grandes entreprises de location ont évidemment leur bureau et leur flotte ici. La marina doit son essor fulgurant à la législation française, un temps particulièrement bienveillante en matière de défiscalisation, pour peu que le bateau acheté soit offert à la location un certain nombre de semaines chaque année. Du coup, des bassins capables d'accueillir plusieurs centaines de voiliers ont été aménagés. Et puis, comme le monde des marins est invariablement soucieux de valeurs bien établies et d'élégance, les quais se sont enrichis de boutiques chics, de restaurants à la mode, de supermarchés, de bars qui en oublient la nuit... Bref, la marina est désormais un véritable centre d'activité.

Le Gosier

A une dizaine de kilomètres de Pointe-à-Pitre.

Au-delà en poursuivant sur la route qui longe l'océan, s'égrènent les paradis pour vacanciers terrestres qui élisent domicile entre Le Gosier et Saint-François, sur la côte sud de Grande-Terre. Ce vaste champ de cannes à sucre bute sur les plages de sable fin ou sur les falaises battues par l'océan. De nombreux hôtels ou villages de vacances ont été construits sur cette côte accueillante.

Le charme du Gosier tient à sa plage et à son animation. Aux portes de Pointe-à-Pitre, Le Gosier se vit autour des piscines de ses hôtels, sur les terrasses penchées sur la mer, sur la piste de ses clubs. Ce n'est peut-être pas la meilleure situation pour appréhender l'âme guadeloupéenne ou les traditions de l'île. C'est assurément la manière la plus adaptée de conjuguer vacances en Guadeloupe avec fête sous les tropiques!

Le nom de cette station qui compte aujourd'hui des dizaines d'hôtels de toutes catégories lui vient du grand-gosier, mot avec lequel les Guadeloupéens désignaient le pélican d'eau, aujourd'hui disparu. Bref, inutile de rechercher la trace d'un passé depuis longtemps effacé par les néons et les plaisirs du soleil. En revanche, il y a peu d'heures dans la journée où la fête version tropicale n'y batte pas son plein. Boutiques chatoyantes, piscines accueillantes, soirées colorées, boîtes qui n'envient rien à celles de Saint-Tropez ou de Key West, terrasses égayées de belles habillées du strict minimum, restaurants élégants ou bouges à l'ambiance électrique..., rien ne manque au Gosier pour décrocher l'une des meilleures places au hit-parade des vacances en fête.

Ilet du Gosier

Après avoir quitté Le Gosier, admirer en pleine mer l'ilet du Gosier, vraie carte postale des tropiques, qui flotte à quelques centaines de mètres de la côte. Les bons nageurs peuvent en faire le but de leur course. Mais il est quand même plus sage d'emprunter la navette qui, 5 minutes plus tard, dépose sur la plage miniature les émules de Robinson. Voire. A la belle saison, des centaines de candidats à la solitude s'y pressent et, finalement, y restent pour la journée dans des quartiers soigneusement délimités par les habitudes : ici les familles, là-bas les naturistes, ailleurs les pique-niqueurs, véliplanchistes ou plongeurs... L'ilet est de toute façon suffisamment modeste pour qu'on en fasse le tour en une demi-heure. Il est également possible d'accéder au phare qui le domine, afin de jouir d'un joli panorama

Tutti frutti sur les marchés antillais.



circulaire. Passé cette vision d'Eden, la route rebondit entre collines verdoyantes et baies sablonneuses, telles **la pointe Canot** ou celle de **La Saline**.

Plage de la Caravelle

A 5 km de Sainte-Anne.

Un peu plus loin en suivant la côte, impossible de résister à l'appel de cette plage, **une des plus belles de Guadeloupe**. Un signe ne trompe pas : le *Club Méditerranée* y a installé son village guadeloupéen. De même, plusieurs établissements de renom ont également désigné cette région pour épingler leurs étoiles et concurrencer Le Gosier dans son rôle de capitale balnéaire de l'île. L'argument des lieux est évidemment cette plage parmi les plus séduisantes des Antilles. **Immense**, bien sûr, mais plus que tout bénéficiant de la protection d'un **vaste récif de corail** qui lui offre un **lagon turquoise** bien abrité, idéal pour rassurer les baigneurs et les plongeurs qui se contentent d'un masque et d'un tuba.

Sainte-Anne

A environ 30 km de Pointe-à-Pitre.

Le village doit son nom à Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, le Roi-Soleil, qui trouve ici une permanente justification. Tout autour du petit village de Sainte-Anne, boutiques, terrasses et restaurants complètent les plaisirs du séjour.

Saint-François

A environ 15 km de Sainte-Anne.

Au bout des plages qui font les cartes postales qu'on enverra aux amis en vieux, en suivant un paysage bordé sur la droite par l'Atlantique et sur la gauche par les élévations souvent décorées des ruines d'un vieux moulin, témoignage du grand nombre de sucreries qui faisaient jadis la prospérité

La réputation de la plage de Sainte-Anne n'est plus à faire.



Un ponton chic à Saint-François.

de la région, le village de Saint-François joue la carte du raffinement : hôtels chics, restaurants élégants, boutiques de luxe... Sa notoriété est née au début des années 1980, lorsque la France convia au *Hamak* (aujourd'hui, la Villa Boubou), les principaux dirigeants du monde à venir régler les affaires de la planète, pieds dans le lagon. Il s'agissait d'un sommet comme ceux qui se tiennent aujourd'hui sous le nom de G8.

Le village, qui vivait traditionnellement de la pêche, s'est aussi doté d'une marina. Ici, pas de course au grand large, mais des anneaux occupés par de somptueuses embarcations, immenses voiliers élégants ou yachts de princes. Voilà qui crée une nouvelle animation et attire tables cotées et bars à la mode. Saint-François est également réputé auprès des golfeurs. Robert Trent Jones a en effet dessiné ici un parcours de 18 trous qui fait référence dans les Caraïbes. Ce par 71 de 6024 m est bordé par plusieurs hôtels.

Pointe des Châteaux et Pointe Colibri

A une dizaine de kilomètres de Saint-François.

Un long fil de bitume court le long de la plage et conduit jusqu'au bout de la Guadeloupe. La pointe des Châteaux constitue l'avancée ultime des terres au contact de l'Atlantique. Cette **langue sablonneuse** est suffisamment étroite pour qu'il devienne vite possible d'avancer entre deux univers de bleu. A gauche, l'**anse de la Gourde**, puis l'**anse Tarare** et la pointe du même nom, l'**anse à Plume**, **La Grande Saline**... Autant de **plages superbes** qui attirent les amateurs de tranquillité et de cadre d'aube des temps. Attention toutefois aux indications données en bordure de chemin sur la possibilité de se baigner. **Certaines anses sont très dangereuses, et il est vivement recommandé**

le guide!

Suivez

Aller prendre un verre au coucher du soleil dans l'ambiance raffinée du *Hamak*, à Saint-François, reste un moment privilégié à savourer à deux ou entre amis.

de se contenter d'un bain de soleil et du spectacle des rouleaux tombant avec vigueur sur le sable éclatant.

Tout au bout des terres, la route s'interrompt à la pointe des Châteaux. Il est encore possible de poursuivre, mais à pied, afin de rejoindre **la pointe Colibri**, dernier promontoire guadeloupéen face à l'Atlantique. La vue est évidemment impressionnante. Certains lève-tôt arrivent ici en pleine nuit afin d'admirer l'aube naissante et les premiers rayons du soleil. Tous en reviennent avec le récit d'un spectacle à couper le souffle.

La géographie de la pointe des Châteaux est particulièrement **sauvage**. Elle est tapissée d'une lande qu'on imaginerait volontiers en Bretagne et se brise au sommet de falaises battues par le vent du large. Plusieurs **chemins de randonnée** permettent la promenade au grand air. Avec des surprises de taille comme, plus au nord, **ce trou du souffleur**, sorte de vasque géante où l'océan vient tourbillonner dans un déluge d'embruns et se jette sur les rochers dans un vacarme de forge. Au large, la vue porte jusqu'à La Désirade et Marie-Galante.

DE LA CÔTE EST AU NORD

Après avoir touché le terme de cet itinéraire sud, une seule solution, le demi-tour. Mais, afin de compléter le tour de Grande-Terre, plein nord via Le Moule et **la pointe de la Grande Vigie** puis, en regagnant Pointe-à-Pitre, via les villages d'**Anse-Bertrand** et de **Morne-à-l'Eau**. Les visiteurs dont le temps est compté rejoindront Le Moule depuis la pointe des Châteaux en repassant par Saint-François. Au moins la route nationale est-elle sans surprise et le fléchage impeccable.

Les aventuriers peuvent tenter de suivre la côte au plus près, mais devront se munir d'une carte détaillée qui signale les connexions entre chemins de sable traversant la lande et sentiers caillouteux se glissant sous les cannes à sucre. Quelle que soit l'option retenue, **le paysage est superbe**, car il

Au bout du bout de la terre, il y avait un château de pierre...



hésite en permanence entre les images de nature atlantique (lande, vent, cocotiers, dunettes...) et celles des plantations tropicales, où la canne cède un temps devant le champ d'ananas, avant de dresser à nouveau ses longs plumeaux qui ondulent sous la brise tiède. Ici comme là-bas, des pierres noires signalent un ancien moulin, une maison abandonnée, une tour de guet qui ne garde plus que sa mémoire.

Côté mer, les chemins glissent vers la chapelle de **la baie Olive**, très fréquentée le 15 août lorsque les Guadeloupéens y effectuent un **pèlerinage traditionnel, l'anse à l'Eau**, tapissée d'une jolie plage, puis **l'anse Petite-Savane, la porte d'Enfer, l'anse Salabouelle** qu'adorent les surfeurs... Arrive bientôt **la plage de l'Autre-Bord**, qui annonce les premières maisons du Moule.

La Porte d'Enfer

Il faut faire halte ici. Le nom cache un magnifique paysage de falaises et de petites criques tapissées de sable blanc, idéales pour un bain tranquille. Un chemin suit la côte et frappe à la fameuse porte, point de rencontre entre terre et océan, dans un déchaînement de méchante houle et d'écume fraîche. L'Atlantique bat la roche pour forcer le passage vers un étroit goulet qui s'enfonce dans la côte. Plusieurs trous successifs récompensent la promenade. La légende raconte qu'en approchant l'un d'eux, certains soirs de pleine lune, on peut entendre **la chanson de madame Coco** qui, depuis des siècles, se promène au-dessus des flots, insouciant de leurs tourments, poussant la chansonnette une ombrelle à la main.

Le Moule

A 26 km de Pointe-à-Pitre.

Son nom est probablement la déformation de « môle ». C'est la capitale de la côte est de la Guadeloupe, celle qui affronte l'Atlantique. Cet **ancien port sucrier**, en fait un gros bourg de 20 000 âmes, ne manque pas de charme avec ses **maisons anciennes et son ambiance d'autrefois**. Une case abrite un comptoir sur lequel on sert le rhum brut – c'est-à-dire blanc, sans chichis et entre hommes. C'est le rendez-vous des pêcheurs, auxquels se joignent les employés de la sucrerie voisine pour composer le plus authentique des salons guadeloupéens. On parle des résultats du foot, des potins du village, de la nouvelle recrue à l'usine, du temps qui menace les ananas et dérange les barracudas... Délicieux instantanés d'une vie qu'on aimerait alors partager.

Musée Edgar-Clerc (musée départemental d'Archéologie)

A l'extérieur de la ville. Ouvert tjl de 8h50 à 16h50 du 1^{er} septembre au 31 mars, de 9h50 à 17h50 du 1^{er} avril au 31 août. Entrée payante.

Edgar Clerc, aujourd'hui décédé, historien, scientifique et chercheur, fut le père de l'archéologie précolombienne en Guadeloupe. Depuis une dizaine d'années, cette maison retrace l'histoire des Amérindiens, Arawak et Caraïbes, qui peuplaient la Guadeloupe avant l'arrivée des premiers colons. Céramiques, outils en coquillage et en pierre... : en tout plus de 1 000 pièces, sans cesse complétées par les fouilles régulièrement entreprises dans le département.



Distillerie Bellevue (rhum « Damoiseau »)

Ouvert tlj sauf dimanche de 7 h à 15 h. Entrée libre.

Toujours en activité, cette distillerie accueille les visiteurs afin d'expliquer la manière dont s'effectue la transformation de la canne à sucre, depuis sa récolte jusqu'au rhum agricole à 55 degrés. Une dégustation conclut bien évidemment la visite, et il est possible de repartir avec quelques bouteilles de la maison.

Route de l'intérieur

Elle traverse, quasi rectiligne, les plantations qui firent la prospérité des sucriers deux siècles durant, jusqu'à ce que la betterave de métropole, puis les sucres artificiels et même les vents à 300 km/h du cyclone Hugo obligent à tourner la page. Il reste malgré tout quelques maisons bourgeoises et des hameaux pimpants pour témoigner d'un bel art de vivre. Aujourd'hui, seule la grande usine *Gardel*, sur les hauteurs du Moule, maintient la tradition, après que nombre de plus modestes sucreries ont été obligées de fermer leurs portes. Elle règne sur un immense territoire et traite l'essentiel des cannes cultivées dans cette région, soit près de 500 000 tonnes. Le Moule est exactement à l'opposé géographique de Pointe-à-Pitre. En un sens, celui des kilomètres, 26 seulement, les deux localités sont très proches l'une de l'autre, puisqu'une excellente route nationale, *via Morne-à-l'Eau*, les relie. Mais, paradoxalement, dans l'esprit, elles sont presque étrangères. Le Moule respire les vigueurs de l'Atlantique plutôt que les douceurs caraïbes, s'appuie sur une campagne dense et regarde droit vers le nord de la Guadeloupe qui lui offre ses paysages les plus authentiques. La route traverse en effet une succession de petits villages agricoles, tous parfaitement paisibles et sagement situés à l'intérieur des terres pour s'abriter des tempêtes, rarement à moins de 1 km des rivages de l'océan : **Sainte-Marguerite**, **Gros-Cap**, **Lagarde**, **Campêche**, **Les Mangles**... Quitter cet itinéraire aux couleurs de terroir est évidemment toujours de mise. Une petite route qui part sur la droite, et c'est à coup sûr une escapade vers les plages (en particulier aux alentours de Sainte-Marguerite). Remarquer aussi, au départ de Gros-Cap, **la chapelle Sainte-Anne**, édiflée en surplomb de l'anse de la Savane Brûlée, joli lieu de pèlerinage le 26 juillet.

Morne-à-l'Eau

Ce petit bourg de moyenne importance surprend par son animation, mais aussi par sa circulation, du fait de son positionnement géographique au centre de Grande-Terre.

Cimetière

A visiter pour ses tombes invariablement fleuries le 1^{er} novembre, où la population tout entière (environ 17 000 habitants) vient témoigner de sa ferveur.

Marché

Sa sympathique animation matinale, entre gens de famille qui prennent un visible plaisir à se retrouver, la ménagère avec le pêcheur, la postière en compagnie du planteur d'ananas, justifie à elle seule la visite.

Pitt

Ouvert lundi et mardi de 9 h à 12 h. Entrée payante.

Cette arène sans façon accueille les combats de coqs entre janvier et juillet. Manifestations traditionnelles des Antilles, ils trouvent ici leur discret royaume. La visite permet, si ce n'est d'accepter, du moins de comprendre les tenants de cet usage qui passionne les foules. Les paris, jamais ostentatoires, alimentent chaque duel et désignent les éleveurs les plus méritants.

Pointe de la Grande Vigie

En remontant jusqu'à l'extrême nord de la Guadeloupe, l'ultime cap étant situé à la pointe de la Grande Vigie, le paysage offre un spectacle qui récompense à lui tout seul du périple. Ici, point de langueurs océanes, encore moins de paresse tropicales. Les bonnes chaussures de marche et le coupevent sont indispensables pour partir à l'assaut de cette sentinelle de roche

Cimetière à la mode antillaise. Les damiers de la sagesse.



Les plantations de Grande-Terre

Grande-Terre est sillonnée par de nombreuses petites routes qui traversent ses champs de cannes à sucre. Étroites et souvent tortueuses, elles obligent à une conduite attentive. Mais ici se dévoilent certaines des plus belles images de la Guadeloupe. En particulier lorsqu'un beau portail signale l'entrée d'une de ces plantations qui firent l'histoire sucrière et la fortune de l'île. Vastes domaines bien ordonnés, dominés par une maison de maître à l'architecture coloniale inspirée... On imagine le propriétaire en costume blanc et panama, avec sa dame tout habillée de dentelles. Arrive alors un héritier, formé à Boston ou à Jouy-en-Josas, qui explique comment la production de sucre a peu à peu cédé la place à celle des ananas, des pamplemousses ou des fleurs... La plupart de ces plantations accueillent aimablement les visiteurs.

noire postée 80 m au-dessus des flots menaçants. On jurerait un face-à-face de seigneurs, une sorte de défi entre terre et océan, un éternel bras de fer entre les éléments. Résultat : un **spectacle grandiose, déchaîné, de pure nature**, qui ravit à toute heure de la journée et dont on a bien du mal à s'arracher. Il le faut pourtant, afin de rejoindre Pointe-à-Pitre, postée maintenant plein sud.

LE NORD-OUEST DE GRANDE-TERRÉ

En redescendant sur Pointe-à-Pitre par la route qui longe la côte ouest, en bordure de la mer des Caraïbes, on entre dans la partie la moins spectaculaire de Grande-Terre. Certes, mais c'est la plus « **nature** ». Quelques plages accueillantes séparent de vastes étendues, royaumes des palétuviers et des oiseaux (hérons, pélicans, aigrettes...), qui nichent ici à l'abri du tumulte. Les villages traversés, **Anse-Bertrand**, **Port-Louis** ou **Vieux-Bourg**, sont typiques de la Guadeloupe. Le sucre fit un temps leur élégance. Désormais reconverties à la culture maraîchère ou fruitière, ou ayant retrouvé leurs champs de pêche, ces bourgades ont échappé aux modes et offrent les images de la Guadeloupe telles qu'on en rêve sur les bancs de l'école.

Anse-Bertrand

Ce paisible bourg de 5 000 habitants se singularise par un usage d'un autre temps : celui de la carriole tirée par un **attelage de bœufs**. Pas d'inquiétude, la voiture est quand même arrivée jusqu'ici. Mais le village tient à cette mémoire de son passé agricole, lorsque les belles dames descendaient de la plantation pour assister à la messe dominicale, robe blanche empesée et bourse de dentelle destinée à soulager quelque misère du jour. Désormais, l'attelage fait partie du folklore, mais certains n'hésitent pas à traverser les ruelles du village en pareil équipage. Pour mémoire, Anse-Bertrand est le dernier site sur lequel vécurent d'authentiques **Indiens caraïbes**, avant que les plantations ne prennent possession de leur ultime territoire. Les

nombreux moulins en ruines témoignent des années d'abondance. Elles ont aujourd'hui filé, happées par le temps, et laissent la place au tourisme qui vient, encore timidement, s'imprégner des couleurs authentiques de la Guadeloupe. Le **cimetière** du bourg, proche de l'église, possède des tombes parmi les plus anciennes de Guadeloupe. Enfin, et plus réjouissant, **plages** tranquilles, **cases** de bois et convivialité de tous les instants...

Port-Louis

Le bourg ne dépareille pas dans ce portrait nature de l'île papillon. Ce modeste **village de pêcheurs** est justement réputé pour sa plage, celle du Souffleur, que les flamboyants habitent d'un rouge éclatant. La photo s'impose. Caméra toujours en bandoulière pour visiter la charmante petite **église** dominée par un clocher de bois. Elle jouxte un émouvant **cimetière marin** dont les sépultures jouent de la pierre et du coquillage.

BASSE-TERRÉ : ON EST HEUREUX NATIONALE 1 !

Au sud, la Guadeloupe devient saugeonne. Depuis Pointe-à-Pitre, il suffit de passer le pont qui enjambe la rivière Salée pour entrer sur le territoire de Basse-Terre, 848 km² dédiés à la grandiose nature des tropiques. L'« autre aile du papillon » séduit tous ceux qui veulent respirer des parfums d'aube des temps, lorsque la terre naissait du feu et du vent, des chaos de roche noire et des caprices de l'océan. Passer une journée à Basse-Terre, au moins pour en faire le tour en suivant la route sinueuse qui longe le bord de mer, étonnera, puis ravira. C'est en outre approcher une **version inédite de la Guadeloupe**. Celle des villages qui vivent encore au rythme des pêcheurs et des couchers de soleil, de la messe et de la prochaine fête patronale...

Passé la rivière Salée, il suffit de suivre plein sud la... Nationale 1, en direction de **Petit-Bourg**, **Goyave**, **Capesterre-Belle-Eau**, **Trois-Rivières**, de la ville de **Basse-Terre**,

Le train de Port-Louis

C'est actuellement le seul train qui circule aux Antilles. Remis en service récemment, il circule sur les voies du domaine de l'usine sucrière de Beauport. C'était jadis une des plus importantes de la région. Son activité a cessé en 1990 et ses locaux ont peu à peu été transformés en musée vivant du sucre avec explications, démonstrations et même restauration. Le « voyage » en train dure une petite heure et visite la plantation. Superbe spectacle assuré. *Payant.*



Les fonds de Basse-Terre sont réputés auprès des plongeurs.

puis de **Vieux-Habitants, Bouillante, Pointe-Noire, Deshaies, Sainte-Rose, Lamentin et Baie-Mahault**. L'appellation est un rien pompeuse pour ce ruban de macadam tortueux, encombré de camions, d'autocars et de conducteurs toujours plus attentifs aux cousins croisés sur le bord de la route qu'aux aléas de la circulation! La prestigieuse borne traverse également des bourgades plus modestes comme **Versailles, Montebello** ou **Sainte-Marie**, pas peu fière du **buste de Christophe Colomb** qui témoigne de ce 4 novembre 1493, lorsque les voiles frappées de la croix surgirent de la ligne d'horizon. C'étaient celles des temps nouveaux.

Petit-Bourg

Excellente introduction à cet itinéraire de pleine nature, la route gagne le village de Petit-Bourg, qui offre une belle vue sur Pointe-à-Pitre au-delà de sa baie, joliment nommée Petit-Cul-de-Sac-Marin, semée d'îlots miniatures. L'agréable plage conduit en douceur vers Montebello, où la distillerie du même nom attend les visiteurs.

Parc floral de Valombreuse

À l'entrée de Petit-Bourg. Ouvert tlj de 9 h à 17 h. Entrée payante.

Plantes et fleurs de toutes sortes sont soigneusement étiquetées, parfait exemple de ce qu'on peut revoir partout ailleurs en Guadeloupe. De nombreux oiseaux ont aussi élu domicile dans le parc : colibris, gros-becs, tourterelles, merles, pigeons ramiers...

Ferme Ti'Bou

Ouvert tlj de 10 h à 17 h. Entrée payante.

Entièrement conçue et aménagée pour les enfants, avec des dizaines d'animaux : ânes, autruches, mangoustes...

Goyave

Un village dont Saint-John Perse, qui appréciait particulièrement la région, fut l'un des habitués.

Jardin d'Eau

Ouvert du mercredi au dimanche de 10 h à 17 h. Entrée payante.

Astucieuse réalisation, qui présente l'eau dans son décor le plus naturel, avec poissons et crustacés.

Sainte-Marie

Fameuse pour sa distillerie, frappée de l'enseigne *Longueteau*, ainsi que pour le joli temple hindou de Changy, témoignage de ferveur des populations qui firent ce long voyage au début du siècle afin de travailler la canne, puis choisirent de s'implanter en conservant leurs coutumes et croyances. Ce temple, très actif les jours de fêtes religieuses, est le plus important de la Guadeloupe. Surtout, à la sortie du village, ne pas manquer la **statue de Christophe Colomb**. Elle mérite une halte, au moins pour prendre la mesure de ce premier regard européen porté sur la terre américaine et des conséquences qu'il généra.

Capesterre-Belle-Eau et Saint-Sauveur

Voici le royaume de la banane et des flamboyants qui, à la saison, lancent leurs flammes vermillon. Spectacle inoubliable pour les photographes. À la sortie du village, un chemin s'enfoncé dans la forêt, depuis le bourg de **Saint-Sauveur**. Il conduit jusqu'aux **chutes du Carbet**, accessibles au bout d'une randonnée digne d'Indiana Jones, qui n'évite ni les gués, ni les ponts suspendus, encore moins les chemins fraîchement taillés parmi les fougères arborescentes! L'agrément de la promenade est enrichi du talent de la nature, qui a jeté ici trois chutes successives, c'est-à-dire trois superbes tableaux de cristal et d'émeraude. Les chutes dégringolent d'une centaine de mètres, dans un vacarme d'enfer, au milieu d'une végétation dense qui leur sert d'écrin. Cette promenade est accessible à tout marcheur en correcte condition physique et ne doit absolument pas être évitée. D'autant que les plages des environs commencent à trahir la présence de la Soufrière voisine : elles sont noir d'encre, toutes de cendre et de poussière de lave, seulement fréquentées par les pêcheurs du village. Ambiance authentique garantie.



L'une des chutes du Carbet.

Trois-Rivières

La ville ne dément pas l'impression. **Plage noire** et promenades en forêt en sont les principales attractions, avec un parc voisin qui permet de voir des **roches gravées** par les premiers habitants de l'île. Impressionnants **pétroglyphes** comme semés au hasard en pleine forêt. Trois-Rivières est également l'un des pontons depuis lesquels il est possible d'embarquer sur les navettes qui croisent jusqu'aux Saintes.

Basse-Terre

On traversera **Gourbeyre**, en y faisant un arrêt aux sources chaudes thermales de Dolé pour leurs bienfaits thérapeutiques, avant de rejoindre **Basse-Terre**, capitale administrative de la Guadeloupe. Evidemment, par rapport à l'animation de Pointe-à-Pitre, la préfecture du département semble bien paisible. On y remarque simplement la densité de la population blanche, autant de **fonctionnaires** chargés d'apporter leurs compétences à la bonne tenue de la République en ces terres tropicales. Du coup, **Basse-Terre** bénéficie de tous les agréments d'une grande ville : **la cathédrale, le marché**, un centre dont les terrasses jouent volontiers les Parisiennes, pendant qu'une poignée de **boutiques** tentent de suivre l'air du temps du côté de **la rue du Champ-d'Arbaud**.

Basse-Terre témoigne de son ancienne richesse agricole. Les maisons de pierre noire invitent déjà à lever les yeux vers la Soufrière. Car, au fond, personne n'est dupe. La vitalité et le tempérament de ce gros village ne sont pas vraiment liés à son titre, mais bien plus à sa position sur la carte de la Guadeloupe. C'est lui qui ouvre les portes du vrai seigneur de l'île, cette montagne qui, régulièrement, menace et rappelle que les feux de la terre sont prêts à rappeler l'éphémère aux hommes qui l'habitent. La menace donne une certaine densité à l'ambiance locale, une forme de drame silencieux qui fait de Basse-Terre une ville discrète et sincère, un rien morose mais toujours attachante.

Sur les traces de la Soufrière

Une route tortueuse à souhait conduit jusqu'à **Saint-Claude**, porte du volcan. Le cœur de la Guadeloupe palpite dans les flancs de **la Soufrière**, cône brûlant qui domine l'île de ses 1 467 m d'altitude. La Soufrière sommeille, mais tout le monde se souvient encore de **l'éruption** de 1956 qui menaçait le village de **Saint-Claude**, à mi-pente. On se rappelle tout autant les grondements de 1976 qui obligèrent à l'évacuation des habitants des villages environnants, y compris de plusieurs dizaines de familles de Basse-Terre. Depuis, le domaine de la Soufrière est devenu un vaste **parc naturel**. Plusieurs **chemins de randonnée balisés**, des « traces » comme on les appelle ici, permettent de le traverser. La meilleure formule consiste à se faire accompagner d'un guide expérimenté (*S'adresser à l'autorité du parc. Tél. : 05 90 80 86 00*). Sinon, au minimum, se procurer une carte des traces qui escaladent le volcan et se chauser à la mesure de l'expédition ! Après les premières pentes tapissées d'une épaisse végétation, de spectaculaires **cascades** jaillissent des terres sulfureuses à la belle couleur d'or et de cuivre. Enfin apparaissent les vastes étendues de cendres noires, égayées ici et là d'une flaque d'herbe rase. Et voici la gueule du **cratère**. Pour

atteindre cet endroit mythique, les randonneurs devront faire preuve d'un mollet actif **3 h durant**. Le parcours ne présente pas de difficultés majeures. A son terme, il offre une récompense à la hauteur de l'effort, surtout si l'ascension est faite **en matinée**, avant que les nuages accrochés au cône ne troublent le panorama. Immense, grandiose, un des plus spectaculaires de la région. Pour l'heure, le volcan reste paisible. Ses colères demeurent toutefois imprévisibles, comme le prouvent ses dernières périodes d'activité. Il n'est donc pas inutile de se renseigner sur l'humeur du monstre avant d'en entreprendre la conquête. En se souvenant que sa puissance ne se domestique pas et que, parfois, il vaut mieux l'admirer à distance plutôt que de vouloir l'affronter au plus près.

ENTRE BASSE-TERRE ET DESHAIES : ON EST AUSSI HEUREUX NATIONALE 2

En remontant vers le nord de Basse-Terre pour achever le tour de la presqu'île, la route change de code. Elle s'appelle alors Nationale 2 et part à la conquête de charmants villages noyés sous les fleurs : **Vieux-Habitants, Bouillante, Deshaies...**

Les plages s'éclaircissent au fur et à mesure qu'on s'éloigne des pentes du volcan.

Quand la Soufrière fait boum

La Soufrière est un volcan actif. Depuis la « découverte » des Caraïbes, ses éruptions sont soigneusement répertoriées : deux au XVII^e siècle, trois au siècle suivant, six au XX^e... Deux éruptions sérieuses se sont produites en 1956 et en 1976. Cette dernière a entraîné l'évacuation des habitants de Saint-Claude et de Basse-Terre. Aussitôt la menace disparue, la plupart ont regagné leur maison. La Soufrière est sous le contrôle permanent de vulcanologues français.



Vieux-Habitants

A 22 km au nord de Basse-Terre, sur la côte caraïbe.

Passé Baillif, l'une des premières implantations des colons au XVII^e siècle, voici le village de Vieux-Habitants, plus ancienne commune de Guadeloupe, fondée en 1636. Elle doit son nom aux anciens colons de la Compagnie des îles de l'Amérique qui s'y retiraient une fois libérés de leur contrat pour continuer à gobter la douceur de vivre. Le village est connu pour son **église**, dont la première pierre fut posée également au XVII^e siècle, avant d'être incendiée par faits de guerre, détruite pour cause de cyclones, puis reconstruite dix fois avant d'offrir son visage actuel.

La Grivelière (maison du Café)

Ouvert tjl de 9 h à 17 h. Entrée payante.

La commune abrite l'une des dernières plantations de café encore active. Dans cette habitation caféière de 90 ha, fraîchement restaurée, on découvre toutes les techniques de culture des précieuses graines, avant d'en comprendre la torréfaction et la commercialisation.

Plantation Vanibel

Ouvert tjl de 14 h à 16 h. Entrée libre.

Une autre exploitation qui accueille les visiteurs.

Musée du Café

Ouvert tjl de 9 h à 17 h. Entrée libre.

Enfin, pour compléter sa connaissance du café, ce musée retrace l'histoire de cette culture qui fit un temps la fortune de la région. Techniques anciennes et manières modernes y sont expliquées, avant l'inévitable – et bienvenue – dégustation.

Bouillante

Avant d'arriver à Bouillante, la route découvre tout d'abord **Marigot**, minuscule village de **pêcheurs** tout de simplicité guadeloupéenne, puis la charmante **anse à la Barque**, havre de tranquillité posé devant une charmante baie.

Vient ensuite Bouillante, qui doit son nom à ses eaux thermales jaillissant en plusieurs endroits de la commune. Une centrale EDF atteste d'ailleurs de l'intérêt de cette source d'énergie pour la région. C'est ici que la mer devient sanctuaire pour les plongeurs qui découvrent **la réserve Cousteau** (le célèbre commandant a tourné ici nombre des scènes de son *Monde du silence*). Les sorties sont agrémentées par **les îles Goyave** et **Pigeon**, dont les rivages abritent une importante faune sous-marine que seules les eaux tropicales savent attirer. Plusieurs officines proposent des sorties en mer, autant pour les tenants de **la plongée bouteille** que pour ceux qui se contentent d'un masque et d'un tuba, avant de faire la pause sur la plage.

Malendure

Tout à côté, **la plage de Malendure** est le rendez-vous touristique le plus fréquenté de cette région, grâce à un hôtel de grand charme et à d'excellentes infrastructures permettant **les sorties en mer, la plongée** ou la

En carbone
ou en alu profilé, ta canne?

pêche au gros. Plusieurs professionnels invitent à se mesurer au marlin, au thon, au baracuda ou à l'espadon.

Pointe-Noire

La ville ne présente pas un intérêt majeur et a tendance à être vite passée. Néanmoins, en y regardant de plus près...

Maison du Bois

Les Plaines. Ouvert tjl de 9 h à 16h30. Entrée libre.

Excellente introduction au travail des essences locales comme le palmier royal, le mahogany ou l'acajou blanc, la maison du Bois offre un éventail complet du savoir-faire traditionnel des charpentiers antillais, avec la fabrication de barques de pêche, la conception de meubles, l'artisanat...

Maison du Cacao

Grande-Plaine, à quelques kilomètres de Pointe-Noire en venant de Bouillante. Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 17 h, dimanche de 9 h à 13 h. Entrée payante.

Culture et récolte du cacao et du café, fermentation, séchage... Une visite qui vous transportera au pays des saveurs, avec dégustation délicieuse et inattendue.

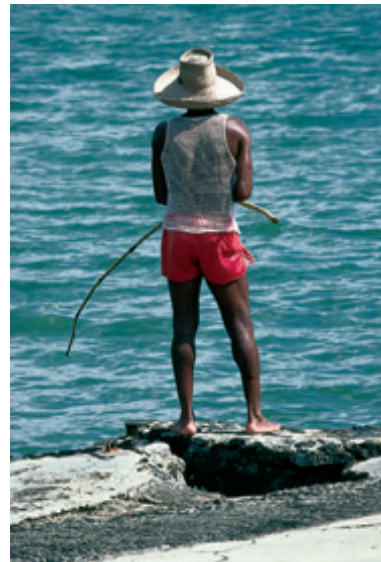
Deshaies

Sa superbe baie impose le silence. Ce petit village de 4000 habitants est justement réputé pour ses **fonds marins**, bordés par la plage, splendide elle aussi, de Grande-Anse. Oubliés les sables noirs qu'inflige la Soufrière plus au sud. Ici, le tapis est d'or, face à des **eaux turquoise** et **saphir**. Une merveille! Un bonheur ne venant jamais seul, Deshaies se singularise également par une nature généreuse, qui part à l'assaut de ses collines et offre de superbes promenades sous **les flamboyants, les cocotiers et les bouquets d'orchidées sauvages**.

Jardin botanique

Ouvert tjl de 10 h à 17 h. Entrée payante.

Aménagé dans une vaste propriété qui fut un temps le refuge guadeloupéen de **Coluche**, ce magnifique territoire dominant la baie est aujourd'hui tapissé d'essences colorées au milieu desquelles une multitude d'oiseaux ont élu domicile. Au milieu, la villa dans laquelle l'humoriste invitait ses



amis, rêve de tout citadin en quête de rupture ou du moins d'un refuge à l'écart des rumeurs du monde.

Sainte-Rose

Ce village de pêcheurs à l'ambiance nature abrite un **jardin créole** et un **musée du Rhum**.

Distillerie Reimonenq

Ouvert tjl sauf dimanche de 10 h à 17 h. Entrée payante.

C'est ici qu'est installée une démonstration de fabrication, ainsi qu'une originale collection de **maquettes de voiliers**, des plus anciens, celui de Christophe Colomb, aux plus récents, le *Belem*, par exemple.

LA TRAVERSÉE PAR LA TRAVERSÉE

Lorsque le temps manque, surtout si la matinée a été consacrée à suivre les traces de la Soufrière, il est possible de raccourcir le tour de Basse-Terre. Une route sinueuse (la D 23) coupe en effet la presqu'île entre le petit village de Mahault sur la côte ouest et Versailles plein est. Cette route est dessinée à l'intérieur du parc naturel de la Guadeloupe. Elle a été explicitement baptisée **route de la Traversée**. Une vraie incursion au cœur de la nature tropicale ! Mais attention, il s'agit d'une permanente invitation à la flânerie. Amateurs de moyenne horaire, inutile d'insister.

Parc naturel de la Guadeloupe

Ouvert tjl de 9 h à 17 h. Entrée payante.

Immenses fromagers centenaires, gommiers effilés, lianes tourbillonnantes, orchidées sauvages, cascades claires : rien ne manque à cet état sauvage soigneusement protégé. Pourquoi ne pas garer la voiture pour emprunter

Tous à la plage, en famille!



l'un des nombreux **sentiers de randonnée** qui percent le sanctuaire ? Au total, plus de **300 km de circuits pédestres** sont proposés. Ne pas oublier la carte des traces ! Une dizaine d'itinéraires sont facilement praticables et invitent à quitter le monde pour quelques heures ou pour plusieurs journées d'affilée. Les animations dispersées le long de cet itinéraire sont nombreuses. Outre **la maison de la Forêt**, toujours située sur la route de la Traversée, sur les hauteurs de Mahault, ne pas manquer l'excursion au **col des Mamelles**, dont le sommet à 768 m d'altitude offre un panorama décoiffant. A deux pas, **le parc zoologique et botanique** permet d'explorer faune et flore tropicales le long de sentiers soigneusement balisés. Idéal pour qui veut prendre son temps et pénétrer la jungle en toute sérénité. Enfin, ne pas résister à l'appel de la **cascade aux Ecrevisses**, qui accueille près de 400 000 visiteurs par an. Une chute pas très élevée, mais au débit d'eau important, tombe dans un bassin semé de gros rochers : à la fois spectaculaire et facile d'accès.

Pour profiter pleinement du parc naturel, des **sorties encadrées** sont organisées. Se renseigner auprès des professionnels :

– Association des amis du parc national et de l'environnement, BP 286, 97100 Basse-Terre, tél. : 05 90 80 05 53.

– Club des montagnards, BP 1085, 97181 Pointe-à-Pitre Cedex, tél. : 05 90 94 29 11.

Lamentin

La visite de ce bourg paisible conclut le tour de Basse-Terre. Terre de cannes à sucre par excellence, cette culture l'emporte encore aujourd'hui. On remarquera la présence d'une église au centre de ce tout petit village qui, avouons-le, ne présente pas un grand intérêt.



Marie-Galante et les Saintes

Toujours plus loin. La logique des coureurs d'îles ne leur laisse aucun répit. Ont-ils quitté un continent pour rejoindre la Guadeloupe et la Martinique que déjà ils ont pris leurs aises sur ces géantes de la région. Voilà une excellente raison pour pousser un peu plus loin et viser des territoires pas moins ensoleillés mais plus paisibles. Donc à l'écart des grands aéroports internationaux et des préfectures qui se poussent du col. Coup de chance, les deux départements français sont entourés de nombreuses autres escales. Et, parmi elles, une poignée qui dépendent administrativement de la Guadeloupe, c'est-à-dire sur lesquelles on parle le français, on paie en euros et on décroche son téléphone comme en métropole. Ce sont Marie-Galante et les Saintes. Trois petites merveilles demeurées à l'écart des grandes routes touristiques et parfaitement intactes dans l'hommage qu'elles rendent à la vie des îles.

MARIE-GALANTE

Services réguliers de bateaux depuis Pointe-à-Pitre vers Saint-Louis en 2 h. Vols réguliers au départ de Pôle-Caraïbes en 30 min. A une quarantaine de kilomètres au sud de la Guadeloupe, Marie-Galante ressemble à une vaste plantation de cannes à sucre. **Ambiance paisible, presque campagnarde**, pour cette terre de cultures dont le principal titre de gloire est la production du fameux **rhum « Père-Labat »**, considéré comme le meilleur de la région.

Par sagesse et parce qu'aucun de ses 16 500 habitants ne manifeste vraiment le désir de sacrifier aux modes du tourisme, Marie-Galante a peu changé au fil des siècles. Il n'est pas rare d'y croiser des **charrettes (cabrouets)** tirées par un attelage de bœufs à l'heure de la récolte de la canne ! Pratiquement ronde (84 km de circonférence et 158 km²), elle commence à attirer de nombreux visiteurs, séduits par sa simplicité et son accent rural. Ainsi que par **ses plages, magnifiques** autant que paisibles.

Les grands groupes hôteliers lorgnent évidemment sur ce **petit bijou**. Mais pour l'heure les autorités locales persistent à maintenir Marie-Galante à l'abri des grandes migrations touristiques. Il faut bien que l'île corresponde au bel hommage que lui rend la chanson de Laurent Voulzy...

Rappel historique

Marie-Galante a été repérée par Christophe Colomb le 3 novembre 1493. L'amiral lui donne tout simplement le nom d'une des caravelles de sa flotte, *Maria Galanda*. Les Indiens caraïbes y sont installés, ce qui n'encourage guère les colons, connaissant leurs mœurs anthropophages, à mettre pied à terre ! D'autant que chacune de leurs tentatives va se solder par de sanglantes batailles au cours desquelles, certes, les Indiens abandonnent peu à peu leur territoire, mais les Européens nombre des leurs. Marie-Galante accueille ses premiers habitants blancs vers 1650 seulement. Sa relative prospérité, liée aux plantations de café, de coton, de cacao..., lui vaut d'être tour à tour tenue par les Espagnols, les Français, les Anglais, les Néerlandais, toutes présences émaillées de violents combats menés contre les Caraïbes... Jusqu'à ce qu'elle passe définitivement sous autorité française en 1816.

LE TOUR DE LÎLE

Toute ronde, l'île est sillonnée par plusieurs petites routes campagnardes. Il est possible d'en faire le tour complet en une journée de visite assidue, à condition de louer une voiture. Cela dit, il serait dommage de ne pas res-

Le rhum de Marie-Galante

Les spécialistes le disent : le rhum de Marie-Galante est le meilleur du monde ! La distillerie Poisson est la plus connue. Entre Grand-Bourg et Saint-Louis, un peu en retrait de la côte, elle produit le fameux rhum Père-Labat. Toute proche de Grand-Bourg, la distillerie Bielle. A l'intérieur des terres (D 202), la distillerie Bellevue. Toutes trois se visitent et offrent une dégustation de leurs productions.

le guide!

Suivez Flânez dans les allées du marché de Grand-Bourg, le plus animé et le plus charmant, visitez le château Murat, faites une pause sur la plage de la Feuillère (Capesterre) et poussez les portes d'une des distilleries de l'« île aux cent moulins », comme on appelle Marie-Galante.



le guide!

Suivez

Déjeunez à Saint-Louis et goûtez à la spécialité locale : le **bébé**, sorte de ragoût créole composé de viandes, de légumes et d'épices.

ter au moins **une nuit à Marie-Galante**, pour en savourer l'ambiance du soir et les charmes du matin, lorsque les visiteurs venus de Guadeloupe n'ont pas encore débarqué. Trois villages de bord de mer, **Grand-Bourg**, le principal, ainsi que **Saint-Louis** et **Capesterre**, servent d'étapes. De nombreux **chemins de randonnée** permettent également de marcher dans un étonnant et de petites cases créoles,

invariablement dominé par les ailes blanches des 106 moulins que compterait l'île. La visite de l'île est un savoureux cocktail de **plages** blanches, de **plantations** plus ou moins actives, de **distilleries**, de **villages** de pêcheurs et de **chemins de randonnée**. Ces derniers, correctement balisés, suivent le bord de mer ou s'enfoncent dans les terres. Ils sont inscrits sur une carte vendue dans les librairies de Grand-Bourg et Saint-Louis.

Grand-Bourg

C'est le port d'arrivée lorsqu'on descend des bateaux qui viennent de la Guadeloupe voisine. Quelque 6 500 habitants y vivent. Chaque matin, son joli **marché** rassemble l'essentiel de la population, entre étals de poissons et pyramides de fruits tropicaux.

Plantation Murat

Ouvert tlj sauf samedi et dimanche de 9 h à 16 h. Entrée payante.

Cap sur la plantation Murat, qu'on appelle ici le « château ». Cette ancienne maison de planteurs est entourée de toutes ses installations sucrières, qui ont cessé toute activité depuis longtemps. Sa restauration permet de tout savoir sur la vie telle qu'elle coulait à Marie-Galante aux siècles passés, lorsque le sucre assurait la splendeur des colons.

Saint-Louis

A 10 km de Grand-Bourg.

A peine 3 000 habitants, pratiquement tous pêcheurs, et une plage de carte postale à se damner. Ne pas hésiter à poser son drap de bain à l'**anse Carnot**, l'endroit le plus recherché de cet immense ruban de sable blanc.



Les moulins de jadis, sentinelles des plantations sucrières.

Capesterre

A 5 km de Grand-Bourg.

Enfin, également tout entier dédié à la pêche, on rejoint Capesterre, adorable petit village posé dans une baie à la beauté fatale. **Maisonnets pimpantes**, plage immaculée et déserte, barques peintes de frais... Beaucoup s'imaginent volontiers ne plus repartir d'un tel paradis.

D'autant que les routes de Marie-Galante dessinées à l'intérieur de l'île offrent à leur tour de grandioses paysages lorsqu'elles dominent la mer ou bien quand elles s'enfoncent à l'intérieur des plantations. Alors, il n'est pas rare de croiser un attelage de bœufs ou bien d'être convié à partager un verre de rhum, histoire de savourer la vie qui coule sans hâte. Dans chaque village, un petit hôtel ou des chambres chez l'habitant permettent de séjourner plus longtemps à Marie-Galante. Pour ne pas avoir été gâchée par un tourisme mal maîtrisé, la qualité de l'accueil réconcilie avec les Caraïbes!

LES SAINTES

Services réguliers par bateaux entre Pointe-à-Pitre et Terre-de-Haut en 30 min.
SA une dizaine de kilomètres au sud de la Guadeloupe, les Saintes constituent un **véritable Eden** pour qui aime paresser sur la plage sous un soleil de plomb.

Rappel historique

Cet archipel miniature de **huit îles et îlots** est ainsi baptisé pour avoir été repéré par Christophe Colomb début novembre 1493. Pour honorer la Toussaint, il le désigna sous le nom de Los Santos. Près de deux siècles durant, les Saintes ne servent que d'escale aux bateaux de passage. Les premiers colons, des Français, s'y installent en 1648.

Deux terres d'accueil

Deux îles seulement, **Terre-de-Haut** et **Terre-de-Bas**, sont habitées et rassemblent un peu plus de 3 000 habitants, les Saintois. Pas peu fières de leurs trésors, ces terres à la découpe de dentelle ravissent les photographes.

Terre-de-Haut

Les visiteurs s'en contentent le plus souvent, puisque c'est ici, aux **pontons de Maison-Blanche**, qu'ils débarquent en provenance de la Guadeloupe. En outre, les modestes dimensions de Terre-de-Haut, à peine 6 km de long et 2 de large, permettent d'en faire rapidement le tour. Les arrivants, déjà éblouis par le **charme de la baie** au creux de laquelle leur bateau a jeté l'ancre, parcourent à pied les quelques centaines de mètres qui séparent les quais des **plages de l'île**, en particulier celle de **Pompierre**.

Pour pleinement profiter de la sensualité de cette île au caractère forgé par les passions de la mer, il convient de goûter la spécialité culinaire locale, le « tourment d'amour », qui dit bien à quoi rêvent les jeunes filles saintoises lorsque leur regard bleu pâle se perd au-delà de l'horizon. Ce gâteau est fait avec de la confiture de coco ou de banane. La légèreté, on verra plus tard! Pour éliminer, il suffit de se montrer courageux et de partir à la conquête

du vieux **fort Napoléon**. Il a été construit en 1867, et ses pierres témoignent des batailles qui, aux siècles anciens, troublaient la quiétude des îles. Aujourd'hui, les seuls étrangers qui occupent les Saintes sont habillés d'un short et armés de crème solaire!

Chaque été, **le 15 août**, jour de la fête patronale des Saintes, les Saintoises sortent leurs plus belles tenues pour aller danser, pendant que **le village se prépare à une manifestation haute en couleur**, en musique et en rire. Le porte-hélicoptères « **Jeanne-d'Arc** », navire école de la marine française, jette en effet l'ancre au large de Terre-de-Haut et donne quartier libre à l'équipage.

C'est une des solides traditions, à la fois des Antilles françaises et de la Navale. Le « tourment d'amour » devient la vedette de la soirée et fera rêver de longs mois avant une prochaine escale... Ce rendez-vous fait le lien entre les siècles, assurant la rencontre entre ces descendants de pêcheurs vendéens ou bretons et les nouveaux gardiens de l'océan. Voilà aussi qui explique pourquoi les visages locaux ont gardé la blancheur de leurs origines. D'autant que cette terre trop aride pour permettre une culture florissante n'a jamais nécessité la venue d'esclaves. Les Saintois sont pratiquement tous pêcheurs, même si depuis quelques années le tourisme leur fournit l'essentiel de leurs revenus. Par ailleurs, les fins lettrés observeront que la langue parlée ici diffère légèrement de celle qu'on entend à la Guadeloupe. Il s'agit simplement des conséquences de l'isolement, qui a permis de conserver plus longtemps qu'ailleurs quelques expressions normandes ou charentaises.

L'île est bordée de très belles **plages de sable blanc**, rarement bondées, vite accessibles depuis le petit port du village. Plusieurs **sentiers de randonnée** attendent les plus sportifs et permettent de traverser l'intérieur de l'île en escaladant **le Chameau**, son point culminant (314 m). La promenade permet aussi de croiser en les saluant les Saintois, au visage clair, particulièrement fiers de leur petit paradis et, plus encore, de l'avoir soustrait à l'appétit des promoteurs. Plusieurs hôtels sans façon permettent de **passer la nuit sur place**. Il est alors essentiel de trinquer d'un punch coloré au soleil qui plonge dans l'océan depuis les terrasses installées sur le petit port. Le calme de l'île après le départ du dernier bateau fait alors rêver d'une autre vie, à l'abri des tourments de la planète...

Terre-de-Bas

Beaucoup **moins fréquentée que sa voisine**, les bateaux y accostent rarement, elle ne compte qu'un hôtel bien modeste. Surtout, sa géographie est assurément moins séduisante, même si **la plage de Grande-Anse** qui entoure le village principal est paradisiaque. Terre-de-Bas compte environ 1 500 habitants, tous pêcheurs.

Les autres îles des Saintes, **Grand-Ilet, Ilet-à-Cabrit, Roches-Percées, La Redonde, La Coche, Les Augustins, Le Pâté...**, sont inhabitées, mais leurs baies offrent des mouillages de rêve aux voiliers de passage.

Se déplacer



Saint-Barthélemy

Les Antilles françaises exigeaient leur paradis. Un îlot tropical tout de naturelle élégance, d'aimable tranquillité et de joyeuses soirées. La petite île de Saint-Barthélemy (prononcer « Saint-Barth ») est devenue ce rendez-vous chic qu'il est indispensable de voir avant d'y être vu.



4 km



20 min



30 €

Un aérodrome miniature, digne des aventures de Tintin, avec une piste d'atterrissage courte qui oblige les pilotes à avoir une qualification spéciale pour s'y poser. Pour beaucoup, atterrir à Saint-Barth un jour venté est déjà une aventure : des palaces, des vitrines hors taxes, des plages somptueuses... On multiplierait à l'infini les arguments de cette perle de 25 km², peuplée de près de 6 900 habitants, posée à deux pas de Saint-Martin et des îles Vierges, mais à 233 km de la Guadeloupe dont administrativement elle dépend.



Déserte, d'accord.
Mais immense,
en plus!

Blanc + blanc = blanc

La population de Saint-Barth est à 95 % blanche de peau. Les 3500 « vrais » Saint-Barth (les 1500 autres habitants sont de nouveaux arrivants, employés des hôtels et autres services touristiques) sont en effet d'origine vendéenne, bretonne, normande, aquitaine... La petite surface des exploitations ne permet pas aux premiers colons de faire appel aux esclaves de la même manière qu'ailleurs. L'île a d'ailleurs été la première aux Caraïbes à affranchir ses esclaves.

RAPPEL HISTORIQUE

Les Temps modernes commencent ici en 1493. Christophe Colomb pointe sa longue-vue : « Cette île s'appellera Saint-Barthélemy, en l'honneur de Bartolomeo, mon frère ! » A l'époque, l'île est déserte. L'absence de rivière, des collines bosselées couvertes d'une terre ingrate, ont découragé les Indiens Caraïbes de s'y installer. Saint-Barthélemy est donc une beauté sans soupirants.

Il faut attendre le XVII^e siècle pour qu'une poignée de paysans vendéens et normands, poitevins et autres, accompagnés de marins bretons, s'y établissent pour cultiver le tabac et l'indigo. Leur chef, **Guillaume d'Avranche**, livre ses premières impressions : « Leau est d'une transparence que c'en est merveille de clarté. L'air semble de jade et de menthe liquide. Les bleus sont intenses et royaux... ». Le poète jubile, même si les premières heures de l'implantation ne sont sans doute pas aussi idylliques. Jouant d'amabilité envers son ami le roi de Suède qui cherche une escale sûre aux Caraïbes, Louis XVI lui cède Saint-Barthélemy. La capitale de l'île, aussitôt baptisée **Gustavia** en hommage à son nouveau souverain, est déclarée **port franc** en 1785. Elle l'est encore aujourd'hui, et c'est un des menus privilèges auxquels les habitants se déclarent définitivement attachés. On les comprend.

Entre-temps, les navires affluent, et le négoce enrichit les marchands. Les cultures de coton et d'ananas portent jusqu'en Europe la réputation de l'île. Pourtant, des cyclones ravageurs, plusieurs épidémies, l'incendie de Gustavia, puis l'effondrement des cours du coton vont mettre un terme à cette félicité dès la fin du XVIII^e siècle. En 1878, le président Mac-Mahon signe au nom de la France le chèque de **320 000 francs-or** qui ramène Saint-Barthélemy dans le giron de la République et en fait la plus récente des terres de France sur le continent américain. Par **référendum**, les 350 grands électeurs de l'île se prononcent en faveur du retour à la souveraineté française. Un seul bulletin contre est retrouvé dans l'urne : celui du notable Wellington Sicard, habitant de Gustavia, par respect pour la souveraineté suédoise.

Le port de Gustavia.

Dès lors, Saint-Barthélemy aurait pu sombrer dans l'oubli. C'était compter sans le coup de foudre qu'elle allait opérer sur quelques bonnes fortunes en quête d'un havre de paix tropicale à l'écart du monde et de ses urgences : les familles **Rothschild** et **Rockefeller**, en particulier. Des domaines achetés pour trois fois rien au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, des villas somptueuses construites sur les hauteurs, des vacances en compagnie de la meilleure société européenne et américaine, des amis qui, à leur tour, s'entichent de la belle, et voilà une légende qui s'écrit à l'éclat de ses étoiles. Ils sont vedettes du petit ou du grand écran, hommes d'affaires, mannequins, barons de la politique, stars (Johnny Halliday est un des derniers propriétaires en date)... et se livrent, de loin et si possible en flou, aux téléobjectifs des grands magazines d'actualité ! Quelques hôtels abondamment étoilés permettent désormais à tous ceux qui en ont les moyens de séjourner sur ce petit paradis caraïbe. Au programme, **plage, plage, sieste et plage**. Avant de se laisser happer par les lumières de la nuit, version bougies élégantes plus que néons tapageurs.



Saint-Barthélemy

le guide!

Suivez

Une journée shopping ? L'île est un port exempt de droits et de taxes. Vous serez enchanté par le nombre de boutiques. Les tentations sont multiples... mais chères !

GUSTAVIA

Seul site vraiment animé de l'île, le port-capitale de Saint-Barth rassemble de jolies **maisons anciennes**, dont certaines de style étonnamment suédois, tournées vers **le port** et **la marina** qui accueille quelques-uns des plus beaux voiliers du moment. La promenade sur les pontons est un des **musts** du séjour. C'est qu'ici se côtoient à l'improviste tous les princes du jour. En plein hiver, il arrive que le **Phocea** de la milliardaire Mouna Ayoub s'y amarre. Ou que le seul bateau kaki de la flotte internationale y fasse la pause. Il appartient à Silvester Stallone. Sans parler des élégants deux ou trois-mâts à bord desquels se retrouvent quelques familles royales ou princières d'Europe du Sud et de Scandinavie, en compagnie de stars de Hollywood, de mannequins vedettes et de génies de Wall Street. Spectacle permanent à portée de regard, mais attention, sans démonstration outrancière. On est à Saint-Barth, en short, tee-shirt et tongs, loin des micros et des caméras. Avec ses lunettes noires quand même. Qu'importe : prière de ne pas déranger.

Chics, les hôtels

Malgré sa petite taille, Saint-Barth se flatte d'une bonne centaine d'étoiles hôtelières. Résider sur l'île des stars permet de s'offrir quelques nuits dans l'un des palaces où il est pratiquement inévitable de croiser les visages connus du petit ou du grand écran, de la politique ou des affaires. Seule contrainte, des tarifs rarement inférieurs à 400 € la nuit pour une chambre double – petit déjeuner pas forcément compris. Au rang des prestigieuses adresses de l'île, citons le *Christopher*, le *Carl Gustaf*, le *Toiny*, le *Guanahani* ou le *Saint-Barth Isle de France*. En outre, ces établissements rivalisent de charme à l'heure de passer à table. Il faut alors compter au minimum 50 € par personne, souvenirs inoubliables inclus.

De nombreuses **boutiques** satisfont les amoureux du shopping. Le privilège du **hors-taxe** n'a, hélas, plus les vertus d'antan, et les prix sont rarement miraculeux. Au moins offrent-ils le plaisir d'acheter sous le soleil ce qu'on se refuse dans son quartier. C'est aussi cela la magie des vacances! Entre deux bistros sympathiques, plusieurs adresses invitent à acheter parfums, bijoux et cigares, le tout aux griffes les plus prestigieuses, quelques euros moins chers qu'en métropole. L'honneur est sauf.

Wall House Museum

Pointe de Gustavia. Ouvert tlj sauf dimanche. Entrée payante.

Ce joli musée a trouvé sa place au sein d'un monument historique datant de l'époque suédoise et soigneusement restauré. Il présente des souvenirs et des images du passé de Saint-Barthélemy et se veut un témoignage pour les générations futures. Il y flotte une ambiance un peu surannée : lampes à pétrole, bibelots d'époque, costumes traditionnels, outils des cultivateurs, barques et filets de pêche, cabestans, sextants de navigation, tous témoins éloquentes de ce que fut l'ancien Saint-Barth. Le musée joue un rôle capital dans la conservation des données sociologiques et ethnologiques de l'île.

Inter Oceans Museum (musée du Coquillage)

Plage de Corossol. Ouvert tlj sauf lundi de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h. Entrée payante.

A l'initiative privée d'un homme passionné, Ingénu Magras, ce musée du Coquillage invite à venir découvrir une merveilleuse collection de plus de 9 000 pièces en provenance du monde entier, dont 1 600 espèces de la province caraïbe.

LE TOUR DE L'ÎLE

Pour le reste, Saint-Barth est une succession de **criques** et d'**anses paradisiaques** (plage blanche et lagon émeraude). Baignade, plongée, pêche et **farniente** font invariablement les activités du jour. Habitants des villas semées à l'abri des cocoteraies et des bou-

Case créole à Saint-Barthélemy.



quets de filaos, résidants des hôtels de luxe se retrouvent invariablement sur **les terrasses de Gustavia** à l'heure de l'apéritif pour commenter leur journée de grand soleil ou de pleine mer. Ainsi va la vie de Saint-Barth. Sans que personne trouve à y redire.

Les plongeurs apprécieront que l'autorité locale ait dessiné une vaste zone protégée devenue réserve naturelle. Résultat, il est interdit d'y plonger trop nombreux, de chasser bien sûr ou de prélever coquillages

et coraux. Moyennant quoi, poissons-perroquets, tortues, barracudas et autres petits requins sont au rendez-vous. Par ailleurs, plusieurs **épaves** agrémentent les sorties, car elles concentrent une multitude de poissons de toutes les formes et de toutes les couleurs.

Miracle de la tradition qu'on ne saurait abandonner, à **l'anse des Lézards** comme à **l'anse des Gascons** ou à **l'anse de Marigot**, les habitants continuent de parler un français issu des patois vendéen et normand du XVII^e siècle, enrichis de vocabulaire créole et d'expressions puisées au registre des marins. Certaines femmes persistent même à porter la coiffe de dentelle blanche qu'affectionnaient leurs grands-mères.

Il serait toutefois injuste de limiter le charme de Saint-Barth à sa vocation d'escale tropicale de la jet-set parisienne ou new-yorkaise. **L'île est d'une indiscutable beauté.** On admire en particulier la limpidité de son lagon, les couleurs des eaux de **la baie de Saint-Jean** juste au bout de la piste d'atterrissage sur laquelle se posent les petits avions en provenance de Saint-Martin la voisine ou de Pointe-à-Pitre, les arches de fleurs qui suivent chaque sentier de promenade, le sourire des habitants qu'on jurerait en permanentes vacances... C'est la manière qu'à Saint-Barth de célébrer le bonheur d'une nouvelle journée sous un ciel tout bleu.



Se déplacer

Saint-Martin

Saint-Martin est pour moitié française et pour moitié néerlandaise. On y parle volontiers l'anglais, et les prix sont généralement affichés en dollars. Escale pour hommes d'affaires français, croisiéristes américains et vacanciers de tous pays, Saint-Martin est un extraordinaire rendez-vous du monde !



8 km



20 min



35 €

Saint-Martin possède une vraie vocation internationale. Les pistes de son aéroport international, Juliana, situé sur la partie néerlandaise de l'île, peuvent accueillir sans problème les Airbus et les Boeing gros porteurs venus d'Amérique ou d'Europe y déposer leurs passagers. Voilà qui assure son succès. L'île est, pour ce qui est de sa moitié française, partie inté-

De nombreux îlots bordent Saint-Martin.



grante du **département de la Guadeloupe**, dont elle est un des arrondissements. Mais Saint-Martin vit surtout à l'heure culturelle de ses voisines, les îles Vierges américaines ou la très *british* Antigua. Aussi éloignée de Pointe-à-Pitre, sa préfecture, que de Porto Rico, l'hispano-américaine, elle flotte entre la splendide et minuscule Anguilla et l'autre île française, Saint-Barthélemy. Voilà qui explique pourquoi on y parle volontiers l'**anglais**, assez rarement orthodoxe il est vrai, et qu'on y paie couramment en **dollars**. Mieux : Saint-Martin est une **île double**. Deux pays, **la France** et **les Pays-Bas**, s'en partagent le modeste territoire.

RAPPEL HISTORIQUE

Les Indiens saladoïdes et arawaks, venus en pirogue du bassin de l'Orénoque en Amérique du Sud, furent les premiers peuples à faire leur apparition à Saint-Martin, vers 1800 av. J.-C. Découvrant étangs et lagunes dont le produit – le sel – restera l'une des principales ressources de l'île, ils baptisèrent celle-ci Sualouiga (« terre de sel »). Les pacifiques Arawak furent ensuite envahis par d'autres Indiens plus belliqueux, aux mœurs anthropophages, les Caraïbes. Vinrent ensuite les Tainos, derniers habitants amérindiens de Saint-Martin, vers 1500 apr. J.-C. A leur tour, ils furent décimés peu après la « découverte » de l'île par les premiers colons européens.

Saint-Martin est le fruit d'une **étonnante histoire**. Christophe Colomb, qui n'y a en fait jamais posé les pieds, **la repère** le 11 novembre 1493, jour de la Saint-Martin. Son nom est tout trouvé. L'amiral adresse un savoureux clin d'œil à l'histoire en attribuant à l'île le nom de celui qui est resté dans la légende pour avoir coupé son manteau en deux ! Mais, hommage lui soit rendu, il ne pouvait deviner à quel surprenant destin cette île allait être vouée.

Le 23 mars 1648, les occupants des lieux, des Français et des Hollandais, décident de ne pas livrer une inutile bataille pour s'en assurer la possession. N'est-il pas plus sage d'en **partager** sereinement la propriété ?

Paradis fiscal

Saint-Martin est considérée comme un paradis fiscal. Ses résidents sont soumis à l'impôt sur le revenu. En revanche, l'île ignore les droits de douane, la plupart des impôts indirects, ainsi que la TVA. Les prix locaux sont donc très avantageux ! A ce statut s'ajoutent les attraits de la loi française de défiscalisation, qui a dopé les investissements métropolitains, en particulier dans le secteur du tourisme. Saint-Martin en a été l'une des principales bénéficiaires.

Saint-Martin





Paquebot de croisière à l'escale.

Aussitôt dit, aussitôt fait ! On place **deux coureurs**, un de chaque nationalité, dos à dos. A vos marques...

Partez ! Chacun a mission de **courir droit devant** en suivant le bord de mer. Leur rencontre déterminera **une ligne de séparation**, chaque communauté ayant désormais sa part de territoire. Voilà qui explique pourquoi **Saint-Martin** est plus vaste du côté français, 43 km² contre 32 km² là où elle est appelée **Sint-Maarten**.

Officiellement, le coureur français s'est montré le plus rapide. A moins qu'il n'ait un peu triché... L'affaire est ainsi transcrite : « Que les Français et les Hollandais habitués de Saint-Martin, vivant comme amis et alliés, par ensemble, sans qu'aucun, ni de part ni d'autre, se puisse molester. » Les termes de cet admirable **traité** qui devrait servir d'exemple aux enfants des écoles dans le monde entier n'ont jamais été révisés depuis !

FRANCE, PAYS-BAS ET AMÉRIQUE

Ce destin exemplaire a porté ses fruits puisque Saint-Martin a fait tourner, vite, très vite, la roue de sa fortune. **Port franc** depuis 1850, l'île n'a jamais cessé d'être une plaque tournante du commerce. **Le tourisme, première activité de l'île** depuis les années 1970, dopé par les vertus de la loi sur **la défiscalisation**, a fait exploser les indicateurs de l'économie locale. Cette loi, qui permet, sous conditions, bien entendu, aux contribuables français de déduire leurs investissements dans les DOM de leur feuille d'impôts, a produit des miracles dans l'hôtellerie, l'immobilier ou la location de voiliers.

Trois fois plus vaste (75 km²) que Saint-Barth, sa voisine, mais six fois plus peuplée avec ses 35 000 habitants pour la seule partie française, auxquels il faut ajouter 30 000 Néerlandais, Saint-Martin accueille chaque année plus de 500 000 touristes et enregistre 400 escales de **paquebots** de croisière ! La

partie néerlandaise a répondu en multipliant les salles de jeu, les boutiques et les **casinos**. Résultat, à Saint-Martin, on paie en euros, en florins et même en dollars, comme on préfère ou comme le chauffeur de taxi l'exige. C'est d'ailleurs la seule partie du territoire français où la monnaie américaine ait valeur légale. Pareillement, la population a triplé en quelques années, attirant massivement les natifs des îles voisines, séduits par ces néons prometteurs. L'anglais est devenu la langue commune à tous ces nouveaux établis, avant de s'imposer à l'ensemble de la population. Ce recoin de la République est donc le seul où l'anglais soit admis comme langue officielle au côté du français.

LE TOUR DE L'ÎLE

L'authenticité des Caraïbes semble avoir pourtant disparu depuis bien longtemps de cette île où se mêlent fonctionnaires discrets, vacanciers exubérants, Haïtiens clandestins, commerçants libanais, bijoutiers indiens... Mais, à voir la mine radieuse de ceux qui regagnent leur lointaine contrée depuis l'**aéroport Princess Juliana**, à voir également le ravissement avec lequel ils tendent leur carte de paiement dans les boutiques de Philipsburg ou de Marigot, certains d'avoir réalisé l'affaire du siècle, à voir enfin la sincérité des **fêtes** qui animent chaque soir les hôtels de bord de mer, on ne peut qu'applaudir la réussite de ce paradis des vacances sous le soleil. Saint-Martin ne revendique pas d'autre hommage, fiers que sont ses habitants d'être entrés sans complexe dans le siècle et ses plaisirs. Qu'on se rassure tout de même : l'accent marseillais demeure une valeur sûre du port de Marigot, **capitale de la partie française**, à l'heure de l'apéritif anisé ! Pareillement, le hollandais est à l'honneur dans les pubs de **Philipsburg**, première ville de l'autre partie de l'île. Enfin, il faut savoir que, si Saint-Martin connaît deux souverainetés, la situation n'est guère marquée sur place. On franchit en effet la frontière en toute liberté, avec pour seule signalétique deux petites bornes qui échappent

La tête dans les étoiles

Parmi les charmes de Saint-Martin, ses hôtels. La plupart des visiteurs optent pour un établissement de bord de plage ou pour une location garantissant des vacances à budget raisonnable. Quelques grands noms de l'hôtellerie internationale permettent également de s'offrir une soirée de folie. Dîner aux chandelles sur une terrasse ouvrant sur les plus beaux panoramas de l'île, gastronomie raffinée, bar élégant ou boîte à la mode pour conclure... Et pourquoi ne pas ajouter à la célébration une nuit de prince ? Au rang de ces adresses exclusives, citons La *Samana* sur la plage de Baie-Longue, le *Méridien* à Anse-Marcel, les villas de *La Plantation* à Baie-Orientale, son voisin le *Mont-Vernon*... Pour une nuit, difficile de trouver une chambre double à moins de 300 €, et le dîner coûte en moyenne une cinquantaine d'euros. Plaisir de partager un instant de grâce inclus.





En attendant le retour des pêcheurs.

pent le plus souvent à la vigilance du conducteur. Pourtant, les spécificités nationales ont leur place à Saint-Martin !

Gendarmes à képi et cabines téléphoniques à carte pour la partie française, portraits de la reine des Pays-Bas et parkings à bicyclettes dans les villages néerlandais !

Saint-Martin, outre son bord de mer idyllique tel qu'on en rêve lorsqu'on est au bureau, offre aux vacanciers de **beaux sentiers de promenade** ou de **randonnée**. Tous suggèrent d'escalader les hauteurs de l'île, qui culminent en dessous de 500 m d'altitude et n'offrent donc aucune difficulté majeure. Il est simplement indispensable d'être bien chaussé. La récompense est un **panorama** d'exception.

La carte des traces est disponible à l'office de tourisme de Marigot.

Marigot

La ville, avec ses 10 000 habitants a rang de sous-préfecture. Le bourg s'enorgueillit d'être la représentante de la France sous ces tropiques à vocation internationale. Les cafés veillent à garder leur *look* de métropole, petit air de vacances en plus. Quant à l'administration, elle joue son rôle, avec bienveillance, mais également avec fierté. Les fonctionnaires ont bien conscience, à la poste comme sur le port, de servir la République sous des cieux particulièrement cléments.

De jolies maisons d'architecture coloniale agrémentent la promenade dans le bourg. De bousculades, ici, on ne connaît que celles que provoquent d'éphémères embouteillages ou celles qui font le bonheur des **boutiques** de mode et des **restaurants** réputés !

Pour dominer Marigot, il faut se rendre au **fort Saint-Louis**, construit en 1789 et dont les canons témoignent de l'époque de Louis XVI. La vue, superbe, permet de constater que l'animation de la bourgade est également concentrée autour du port et de **la marina**, où de splendides voiliers de

toutes nationalités jettent l'ancre. Au loin, l'île d'Anguilla s'étire sur l'horizon. Une superbe excursion en perspective...

Marché

Sur le port. Ouvert mercredi et samedi.

Matinal et coloré ! Ses dimensions modestes concourent à son charme.

Marée du jour, fruits, légumes frais, petit artisanat et, plus que tout, plaisir de papoter entre maraîchers de l'intérieur et pêcheurs ou citadins toujours à l'affût des potins du jour. Epatante leçon de convivialité saint-martinoise.

Musée : sur les traces des Arawak

Route de Sandy Ground. Ouvert tjl de 9 h à 13 h et de 15 h à 19 h. Entrée payante.

Pour tout savoir sur l'histoire de Saint-Martin et sa culture. Un bâtiment abrite une variété d'objets précolombiens, des tumulus vieux de plus de mille cinq cents ans découverts en 1994, des céramiques joliment ornées datant de 550 av. J.-C., etc.

Des expositions permanentes sur l'histoire des tribus arawaks, le débarquement des Européens, la période coloniale ou encore les plantations, ainsi que des photographies prises au début du **XX^e** siècle, offrent une vision complète du développement de l'île. Rien ne manque à l'intéressante démonstration.

Musée du Rhum

Ouvert tjl de 9 h à 16 h. Entrée payante.

Dans une ancienne habitation coloniale, la visite permet de voir une de ces maisons d'un autre siècle qui firent la légende du bien-vivre aux îles, puis de tout apprendre sur les techniques de fabrication du rhum, boisson reine des Caraïbes.

Ferme aux papillons

A Orient Bay, sur la route du Galion. Ouvert tjl de 9 h à 16 h. Entrée payante.

Habitée de milliers de papillons des tropiques, certains miniatures, ne vivant que le temps d'une nuit, d'autres aux couleurs impressionnantes et paradant avec lenteur.

Population patchwork

Les 35 000 habitants de la partie française de Saint-Martin sont d'origines multiples. La majorité d'entre eux sont étrangers, essentiellement haïtiens, entrés plus ou moins légalement sur l'île. Les voisins de nationalité néerlandaise forment une communauté de près de 6 000 membres. Les Dominicains constituent la troisième population de Saint-Martin. Les natifs des îles voisines, Anguilla, Saba, Saint-Kitts-et-Nevis..., sont également nombreux. La plupart travaillent dans les hôtels et les restaurants. Enfin, les Guadeloupéens, administration départementale oblige, représentent 12 % de la population, tandis que les métropolitains qui séjournent ici pour affaires ou pour raisons administratives constituent 10 % de cette même population.



le guide!

Suivez

Rendez-vous au sommet du pic Paradis (424 m), d'où le panorama permet de profiter de la nature et d'une fraîcheur agréable. Une randonnée à faire par la route de Rambaud ou par l'autre versant, à Quartier-d'Orléans.



Le week-end, à l'heure des embouteillages...

Musée des Coquillages

A Concordia.

Agréable moyen de conclure son tour culturel de la ville : la visite de ce petit musée qui renferme plus de 210 espèces de coquillages sur les 570 répertoriés sur terre : coraux, gorgones, crustacés, oursins, éponges, étoiles de mer...

Philipsburg

Environ 7 000 habitants, ville phare de la partie néerlandaise, Philipsburg est fameuse pour ses **salles de jeu**. Invariablement surpeuplée de touristes, frais débarqués des énormes paquebots de croisière qui s'amarrent aux quais du port, elle ne connaît qu'une activité : **le commerce**.

Front Street, l'artère principale, alterne **boutiques franches, bistros** et **casinos**. Le tout, dans une ambiance tee-shirt, casquette, fast-food et accent américain. On connaît plus élégant. Mais admettons la joie des vacanciers lorsqu'ils jurent à un bandit manchot qu'ils vont toucher **le jackpot** qui remboursera leur voyage ! Malgré sa réputation de ville des bonnes affaires, les achats n'y sont pas forcément plus attrayants qu'ailleurs. Vérifier soigneusement les étiquettes. Et se souvenir qu'il n'est pas toujours facile de voyager avec une chaîne hi-fi. Malgré les prix affichés ou indiqués, le marchandage est de mise. Il en va de la dignité de l'acheteur comme de celle du vendeur.

Musée

Ouvert tjl sauf dimanche. Entrée payante.

Il raconte brièvement l'histoire de l'île.

Parrot Jungle

Cupecoy. Ouvert tjl sauf lundi de 9 h à 16 h. Entrée payante.

Découvrir ce lieu où plus de 80 aras aux multiples couleurs flamboyantes et toutes races de perroquets évoluent reste un moment agréable.

Zoo

A la sortie de Philipsburg, sur Madame Estate. Ouvert tjl de 9 h à 17 h. Entrée payante.

Toujours dans le registre animal, le zoo de la ville ravit ceux qui veulent voir oiseaux, singes, petits crocodiles, serpents et autres bêtes originaires des Caraïbes.

SUCCESSION DE PLAGES

Une seule route, malicieusement baptisée **Nationale 7**, puisqu'il n'existe aucune autre des six nationales attendues, fait le tour de l'île, côtes française et néerlandaise confondues. Elle longe une interminable succession de criques et de **plages**, dont Saint-Martin tire sa flatteuse réputation. Les plus belles se trouvent sur la partie française, mais celles des Pays-Bas justifient sans problème la baignade ! Elles s'appellent **Plum Bay, Grand-Case, Orient Bay** où les naturistes ont élu domicile, **Embouchure Bay, Baie-Rouge**, peut-être la plus belle de toutes, **Guana Bay**, la préférée des surfeurs... Toutes offrent de faire la pause en toute tranquillité ou de pratiquer **la voile, la planche** ou **la plongée**. Partout, le visiteur choisit entre une journée de farniente, la fête que programment chaque soir les grands hôtels de la côte ou la terrasse sans façon des **gargotes** haïtiennes, créoles ou antillaises qui réservent souvent de belles surprises gastronomiques dans une ambiance musicale aussi improvisée que sincère. Quelques **tables réputées** – certains chefs français n'ont pas résisté à l'appel des îles – font également honneur à la gastronomie locale.

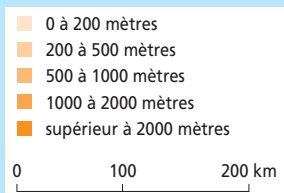
le guide!

Suivez

A 1 km au sud de la plage de Baie-Rouge, la baie aux Prunes demeure isolée. Profitez de l'ombre des cèdres blancs qui bordent sa plage pour admirer les oiseaux-mouches voletant aux alentours.



PETITES ANTILLES



Carnet d'adresses

Martinique 90 ■ Guadeloupe 91 ■ Marie-Galante 92
 Les Saintes 92 ■ Saint-Barthélemy 92 ■ Saint-Martin 93

Martinique

RESTAURANTS

Tous les hôtels de bord de mer abritent des tables de bonne tenue.

Fort-de-France

Le Joséphine,

Tél. : 05 96 63 06 82.

Classique, élégant et toujours bien fréquenté.

La Cave à vins,

Tél. : 05 96 70 33 02.

Gastronomie classique d'excellente tenue, comme l'addition. Evidemment, belle carte des vins.

Mille et une brindilles,

Tél. : 05 96 71 75 61.

Une cuisine toute simple mais très soignée et à tarif raisonnable.

La Kasa Saveurs

Tél. : 05 96 56 70 39.

Cuisine martiniquaise de bonne tenue, addition paisible et ambiance grand sourire.

Grand-Rivière

Chez Tante Arlette,

Tél. : 05 96 55 75 75.

Une mère et sa fille tiennent cette table de gastronomie créole, spécialisée dans le poisson et les crustacés. Un vrai bonheur. Attention, le soir, il faut réserver. Excellent signe.

Trois-Ilets

La Villa Créole,

Tél. : 05 96 66 05 53.

Spécialité de poissons, servie par un patron guitariste qui n'hésite jamais à pousser la chansonnette.

BARS À LA MODE

Fort-de-France

Little Bouddha

8, rue Joseph Compère,

tél. : 06 96 70 19 31.

Le dernier endroit branché zen et chic de Fort-de-France.

Le Terminal

Rue Ernest-Déproge,

tél. : 05 96 63 03 48.

Voisin du précédent et tout aussi animé.

CLUBS

Fort-de-France

Cotton Club

13, rue Garnier-Pagès,

tél. : 05 96 73 09 87.

Très joli cadre rétro et verdoyant. Ambiance jazzy.

Le Tropicana

Marina de Saint-François,

tél. : 05 96 73 29 77.

L'une des adresses les plus branchées du moment.

Trois-Ilets

L'Amphore

Tél. : 05 96 66 03 09.

Schoelcher

Les Trois Brasseurs

Tél. : 05 96 72 15 29.

Dans le palais des Congrès. Une brasserie d'un côté, une piste de danse pour la suite.

Le Marin

Calebasse Café

Tél. : 05 96 74 69 27.

Le temple de la musique martiniquaise. Chaud devant!

SHOPPING

Fort-de-France

Rues commerçantes

Victor-Hugo, Moreau-de-Jones, Antoine-Siger, Lamartine, place de la Savane, etc.

Centres commerciaux

Cluny, Centre des métiers d'art, Dillon, place d'Armes (Lamentin), La Galleria (Lamentin).

Marché artisanal

Place de la Savane, ainsi que Cadet Daniel (bijoux), Tilo (vêtements), MacIntosh (fleurs).

Librairie antillaise

Rue de la République.

ADRESSE UTILE

Comité martiniquais du tourisme

Immeuble Beauprè, Pointe de Jaham, 97233 Schoelcher, tél. : 05 96 61 61 77; www.tourismartinique.com

TRANSPORTS LOCAUX

Taxis

Tél. : 05 96 63 63 62.

Bateaux

Vedettes Madinina, tél. : 05 96 63 06 46. Martinik Cruise Line, tél. : 05 96 68 39 19.

Guadeloupe

RESTAURANTS

Pointe-à-Pitre

L'Albatros,

Tél. : 05 90 90 84 16.

Un temple de gastronomie raffinée, à base de poissons et fruits de mer.

La Canne à Sucre,

Tél. : 05 90 90 38 83.

Un indémodable de la ville, juste devant les quais du port. Très belle cuisine créole et française.

Le Gosier

Auberge de la Vieille Tour,

Tél. : 05 90 84 23 23.

La référence du Gosier. Lui consacrer son dîner de gala des vacances, pour apprécier poissons et recettes créoles subtiles dans une atmosphère feutrée.

Les Quatre Epices,

Tél. : 05 90 84 76 01.

Une des meilleures tables de cuisine créole. Ambiance chaleureuse comprise.

Saint-François

L'iguane Café,

Tél. : 05 90 88 61 37.

Pour trouver les recettes guadeloupéennes avec produits de la terre comme de la mer.

Pointe-Noire

Caféière Beauséjour,

Tél. : 05 90 98 10 09.

Une superbe habitation du XVIII^e, à la fois table d'hôte, musée, jardin...

Deshaies

Les Canons de la baie,

Tél. : 05 90 28 57 17.

Excellente cuisine métissée servie pieds dans l'eau.

Le Jardin botanique,

Tél. : 05 90 28 43 02.

La table, excellente, conclut la visite du domaine et de ses trésors en beauté.

BARS À LA MODE

Le Cheyenne

Un classique de Gosier, que les années bonifient.



Le Mathis Café

Le bar branché de Saint-François. Excellente programmation de concerts live.

Le Bik Créole

A Baie-Mahault, juste au milieu de la Guadeloupe. Les jeunes adorent.

SHOPPING

Marché

boutiques des rues *Frébault, Boisneuf, Sadi-Carnot*, etc. Les hypermarchés rassemblent des dizaines de boutiques.

Vente ambulante

de paréos, tee-shirts et souvenirs sur toutes les plages.

Librairie Jator

44, rue *Schœlcher*, Pointe-à-Pitre.

ADRESSES UTILES

Comité du tourisme des îles de la Guadeloupe

5, square de la Banque, Pointe-à-Pitre, tél. : 05 90 82 09 30.

Office de tourisme de Basse-Terre

Tél. : 05 90 81 24 83.

Office de tourisme de Saint-François

Tél. : 05 90 88 48 74.

TRANSPORTS LOCAUX

Taxis

Centrale de réservation, tél. : 05 90 82 21 21.

Brudey Frères

Tél. : 05 90 90 04 48.

Pour se rendre sur la plupart des îles de l'archipel et même à La Martinique.

L'Express des îles,

Tél. : 05 90 91 69 68.

Marie-Galante

RESTAURANTS

Mango Rose,

Tél. : 05 90 97 90 55.

Pour savourer le békélé, la spécialité de Marie-Galante, une soupe de légumes.

Le Touloulou,

A Capesterre. Tél. : 05 90 97 32 63.

Cuisine locale sans prétention.

Les Saintes

RESTAURANT

Café de la Marine,

A Terre-de-Haut, juste au-dessus de la marina, tél. : 05 90 99 53 78.

Bonne cuisine créole, simple et vigoureuse.

Saint-Barthélemy

RESTAURANTS

Lectracte,

A Gustavia, joyeuse ambiance pour servir une excellente cuisine métissée.

Wall House,

A Gustavia, tél. : 05 90 27 71 83.

Epatant trait d'union entre la population locale et ses visiteurs. Cuisine européenne et créole, pour toutes les bourses.

L'Eden Rock,

Sur la plage de Saint-Jean,

tél. : 05 90 27 72 94.

Cuisine créole, romantique et soigné. Spécialité de homards.

BARS

Le Select

Gustavia.

La terrasse où il est impensable de ne pas être vu à l'heure du punch!

L'Oubli

Face au Select.

L'autre terrasse de Gustavia où il convient de se montrer.

Le Carl Gustaf

Dans l'hôtel du même nom.

Cocktail chic et vue imprenable.

SHOPPING

Boutiques de Gustavia : toutes les grandes griffes (vêtements, montres, parfums, etc.) à prix compétitifs : autour du port, *rue de la République, rue du Général-de-Gaulle, rue du Centenaire et rue Jeanne-d'Arc.*

ADRESSES UTILES

Office de tourisme

Quai du Général-de-Gaulle,

tél. : 05 90 27 87 27.

Librairie Barnes

Rue Courbet.

Saint-Martin

RESTAURANTS

Les adresses qui suivent ne comprennent pas les nombreuses tables qui font la réputation des hôtels.

Marigot

Le Mini-Club,

Tél. : 05 90 87 50 69.

Cuisine simple et exquise à base de poissons et de crustacés. Le patron veille à l'ambiance.

La Vie en rose,

Tél. : 05 90 87 54 42.

Une des meilleures tables de Marigot, pour ses poissons et sa cuisine française.

Philipsburg

Le Bec fin,

Tél. : 05 99 52 29 76.

La meilleure table française de la capitale néerlandaise, installée dans le musée. Cuisine créole.

BARS À LA MODE

Le Bistro de la Gare

L'une des terrasses qui donne sur la marina. Un vrai bonheur à l'heure de l'apéritif.

Le Bar de la Mer

Une autre valeur sûre, mais à côté du marché.

SHOPPING

Sur le port de Marigot, ainsi que *rue du Général-de-Gaulle.*

A Philipsburg, la plupart des boutiques sont installées sur *Front Street.*

ADRESSE UTILE

Office de tourisme de Saint-Martin

Port de Marigot,

tél. : 05 90 87 57 23.



La Guadeloupe	45	Dillon (distillerie)	29
Anse-Bertrand	60 (C4)	Marchés	27
Basse-Terre	61 (B8)	Musée départemental d'Archéologie et de Préhistoire	29
Bouillante	66 (A7)	Musée Gens-Lontan	30
Caravelle (plage de la)	54	Musée des Transports et du Commerce	30
Deshais	67 (A6)	Musée du Carnaval et des Traditions populaires	30
Jardin botanique	67	Parc floral	29
Gosier (Le)	52	Saint-Louis (cathédrale)	26
Gosier (Ilet)	53	Saint-Louis (fort)	28
Goyave	62 (B7)	Savane (place)	28
Jardin d'Eau	62	Victor-Schœlcher (bibliothèque)	27
Lamentin	69 (B6)	Habitation Clément	35
Malendure	66 (A7)	Montagne Pelée	39 (A4)
Morne-à-l'Eau	59 (C5)	Pointe du Bout	31 (B7)
Cimetière	59	Route de la Trace	41
Marché	59	Route des plages	31
Pitt	59	Saint-Pierre	33 (A5)
Moule (Le)	57 (D5)	Cathédrale	34
Distillerie Bellevue	58	Eglise du Fort	34
Musée Edgar-Clerc	57	Musée vulcanologique	34
Parc naturel de la Guadeloupe	68	Théâtre	34
Petit-Bourg	62 (B6)	Sainte-Anne	34 (D6)
Ferme Ti'Bou	62	Sainte-Luce	34 (D8)
Parc floral de Valombreuse	62	Ecomusée de la Martinique	34
Pointe-Noire	67 (A6)	Sainte-Marie	37 (C5)
Maison du Bois	67	Musée de la Banane	37
Maison du Cacao	67	Musée du Rhum Saint-James	37
Pointe-à-Pitre	48 (C6)	Trois-Ilets	32 (C7)
Basilique Saint-Pierre-et-Saint-Paul	51	La Poterie	33
Marché Saint-Antoine	49	Maison de la Canne	33
Marina	52	Musée Joséphine-de-la-Pagerie	33
Musée Saint-John-Perse	50	Savane des esclaves	33
Musée Victor-Schœlcher	51	Trou-Congo	39
Place de la Victoire	49		
Quais de la Darse	49		
Pointe de la Grande Vigie	59 (C4)	Les Saintes	73 (BC9)
Pointe des Châteaux et Pointe Colibri	55 (E6)	Terre-de-Bas	74
Port-Louis	61 (C5)	Terre-de-Haut	73
Porte d'Enfer	57 (D4)		
Saint-François	54 (E6)	Marie-Galante	70
Saint-Sauveur	63 (B8)	Capesterre	73 (E9)
Sainte-Anne	54 (E8)	Grand-Bourg	72 (D9)
Sainte-Marie	63 (B7)	Plantation Murat	72
Sainte-Rose	68 (A5)	Saint-Louis	72 (D8)
Distillerie Reimonenq	68		
Soufrière (La)	64 (B8)	Saint-Barthélemy	75
Trois-Rivières	64 (B8)	Gustavia	77
Vieux-Habitants	66 (A7)	Inter Oceans Museum	78
La Grivelière	66	Wall House Museum	78
Musée du Café	66		
Plantation Vanibel	66		
		Saint-Martin	80
La Martinique	22	Marigot	84
Ajoupa-Bouillon	39 (B4)	Ferme aux papillons	85
Carbet (Le)	42 (A6)	Marché	85
Galerie d'Histoire de la mer	42	Musée des Coquillages	86
Musée Paul-Gauguin	42	Musée du Rhum	85
Caravelle (presqu'île de la)	36 (D-E5)	Philipsburg	86
Diamant (Le)	33 (C8)	Musée	86
Fort-de-France	23 (B6)	Parrot Jungle	87
Balata (jardin)	29	Zoo	87